

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

FACTEURS FAVORISANT LA PÉRENNITÉ D'INTERVENTION EN CONTEXTE DE
COOPÉRATION INTERNATIONALE : PERCEPTION DES ACTEURS DE
PSYCHOÉDUCATION SANS FRONTIÈRES

MÉMOIRE DE MAÎTRISE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION
(PROGRAMME 3158)

PAR

EMMANUELLE DUGUAY-LADOUCEUR

Sous la direction de
CLAUDINE JACQUES

Novembre 2019

Table des matières

Table des matières	ii
Liste des figures	v
REMERCIEMENTS	vii
RÉSUMÉ.....	1
Chapitre 1. INTRODUCTION	2
Intervenir en diversité culturelle	2
Choc culturel	3
Aide internationale	4
Historique.....	4
Évolution et définition des nomenclatures.....	4
L'aide humanitaire.....	5
Le volontourisme.....	5
La coopération internationale.....	6
La psychoéducation.....	8
Psychoéducation sans frontières.....	9
Les approches.....	10
Destinations terrain.....	13
Chapitre 2. FAVORISER LA PÉRENNITÉ D'INTERVENTION EN COOPÉRATION INTERNATIONALE	15
PERCEPTION DES FACTEURS QUI FAVORISENT LA PÉRENNITÉ D'INTERVENTION EN COOPÉRATION INTERNATIONALE	16
RÉSUMÉ.....	17
ABSTRACT	18
INTRODUCTION.....	19
Viser la pérennisation de l'intervention	19
Questions et objectif de la recherche.....	20
MÉTHODOLOGIE.....	21
L'échantillonnage et les participants.....	21

Les mesures	22
Discussions de fin de formation entre les étudiants.	22
Entrevue semi-dirigée auprès des accompagnateurs.	22
Discussion de groupe focalisé à l'intention des étudiants.	23
Questionnaire autorévéélé complété par les étudiants.	23
Procédures	24
Analyse de données	25
RÉSULTATS	26
Organisation	27
Formations offertes.	28
Préparation.	28
Soutien.	29
Approche terrain.	29
Partenariat à long terme.	30
Partenaires	30
Relations égalitaires.	31
Capacités.	31
Disponibilité.	32
Individu	33
Intégrer et actualiser l'approche.	33
Capacités personnelles.	34
Aptitudes relationnelles.	34
Connaissances.	34
Obstacles	34
DISCUSSION	35
Éléments influençant la pérennité d'intervention en coopération internationale	36

Éléments liés à l'expérience vécue par le coopérant.....	37
Limites de l'étude.....	38
Recommandations.....	39
Sélections des participants.....	39
Formations.....	40
Acteurs locaux.....	40
Approche.....	40
Structure de l'aide.....	40
DISCUSSION GÉNÉRALE.....	41
CONCLUSION.....	44
RÉFÉRENCES.....	46

Liste des figures

Chapitre 1

Figure 1.....9

Figure 2.....11

Figure 3.....12

Chapitre 2

Figure 4.....25

Figure 5.....27

Figure 6.....28

Figure 7.....31

Figure 8.....33

Figure 9.....36

La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner et non dans sa capacité à recevoir

-Albert Einstein

REMERCIEMENTS

Durant mon processus de maîtrise, plusieurs personnes ont croisé ma route de manière différente et je souhaite les remercier sincèrement du soutien qu'ils ont su m'apporter, à leur manière, de près ou de loin. Tout d'abord, un merci tout particulier à ma directrice de mémoire Claudine Jacques qui a su m'accompagner tout au long du processus. Merci de m'avoir permis de me dépasser et de développer mes compétences en recherche. Merci de m'avoir fait confiance et de m'avoir ouvert les portes vers plusieurs opportunités. Tu as su faire sortir le meilleur de moi-même, tout en faisant preuve de bienveillance et en m'encourageant à chacune des étapes. Tu m'as permis de vivre ces deux années de manière positive et sereine. Tu es pour moi un modèle d'implication, de rigueur et d'inspiration.

Plusieurs autres personnes ont su me guider à travers ce cheminement, que ce soit au niveau de la recherche qualitative ou de la rédaction. Merci à Vicky Lafantaisie, à Geneviève Saulnier et à Mélanie Poitras qui ont réussi à m'éclairer face à la recherche qualitative. Merci aux deux experts en coopération internationale, encore une fois à Mélanie Poitras et à David Lalonde qui m'ont permis de bonifier mes méthodes et mes procédures de recherche.

Merci à Psychoéducation sans frontières et à tous les participants, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.

Merci à tous mes amis et ma famille qui ont été présents en m'offrant bonheur et réconfort afin que je puisse me permettre de décrocher de temps à autre.

Merci à ma sœur qui a eu à m'endurer lorsque je commençais à me décourager face à cette tâche qui m'apparaissait parfois comme une montagne. Elle a su m'encourager malgré les difficultés et le niveau d'anxiété qu'un projet d'une telle envergure peut générer. Elle a su me garder les pieds sur terre, me rassurer et me donner confiance.

Et pour terminer ma très chère maman, MERCI. Ce mémoire te revient en bonne partie. C'est grâce à toi si j'ai pu aller aussi loin. Merci de m'avoir offert cette opportunité de pouvoir poursuivre des études au cycle supérieur. Merci de m'avoir inspiré tout au long de ma vie à me dépasser. Merci de toujours me soutenir sans jugement dans ce que j'entreprends. Merci de croire en moi, même lorsque parfois moi-même j'arrêtais d'y croire. Merci de me permettre de m'épanouir et de m'avoir tracé un chemin depuis que je suis toute jeune en m'inculquant tes valeurs

de détermination, d'engagement et de confiance. Je ne peux qu'être reconnaissante de pouvoir compter sur le modèle de femme, de mère et d'intervenante que tu représentes à mes yeux. Merci !

RÉSUMÉ

L'aide internationale est en essor depuis quelques années. Elle se définit et se déploie sous différentes formes et dans différents pays, que ce soit par des formes d'aide humanitaire, de volontourisme, de coopération internationale, etc. Toutefois, les recherches démontrent que plusieurs obstacles viennent nuire à la pérennisation des projets implantés et des interventions mises de l'avant sur le terrain. Par exemple, la création d'un lien de dépendance entre les pays bénéficiaires et les pays du nord serait nuisible à la possibilité de pérennisation des changements apportés et au développement de l'autonomie. Des étudiants et des accompagnateurs impliqués dans l'organisation de Psychoéducation sans frontières ont été sondés par le biais de quatre méthodes de collecte de données : enregistrement des discussions de fin de formation, questionnaires portant sur différents éléments de pérennisation, groupe de discussion focalisé et entrevues semi-structurées. Un devis qualitatif a été élaboré afin de mieux comprendre et analyser les différents résultats qui ont permis de répondre aux objectifs de la présente recherche : identifier les éléments perçus comme influençant la pérennité de l'intervention en contexte de coopération internationale et avoir une meilleure représentation du vécu des coopérants au travers un projet de coopération internationale.

Mots clés

Pérennité, Évaluation, Coopération internationale, Empowerment, Psychoéducation

Chapitre 1. INTRODUCTION

Intervenir en diversité culturelle

Avant d'aborder la question de l'intervention en coopération internationale, il faut se familiariser avec certaines particularités de l'intervention en diversité culturelle. La diversité peut se définir comme un : « ensemble des personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, socioculturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc., et qui constituent la communauté nationale à laquelle elles appartiennent » (Larousse, 2017). Étant donné les nombreuses conceptions lorsqu'il est question d'intervention en contexte de pluriethnicité, le concept de culture ne fait actuellement pas consensus (Gravel et Battaglini, 2000). La culture peut être interprétée comme un mode de fonctionnement d'un groupe dans son environnement et est généralement vue comme un concept dynamique qui s'adapte à l'évolution des populations. Dans l'ensemble, les différents groupes ethniques partagent donc une même culture (Gravel & Battaglini, 2000). L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a adopté une définition de la culture lors de la déclaration de Mexico sur les politiques culturelles durant la conférence mondiale en 1982 : « dans son sens le plus large [la culture] est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (UNESCO, 2013).

Le contexte de diversité culturelle influencera les manières de considérer l'autre, la relation qui s'établit entre les deux cultures ainsi que les méthodes d'interventions préconisées (Bredendiek & Krewer, 2001). Dans un contexte de coopération internationale, le coopérant et les individus de la population du pays hôte sont généralement issus de deux cultures différentes laissant place notamment à des valeurs et des visions différentes, pouvant générer des sentiments d'incompréhension, de méconnaissance et de méfiance face aux différences. Cela peut également amener du progrès et de l'innovation lorsque, par l'échange, les deux partis sont en mesure d'utiliser les différences comme des moteurs de création et de changement (Bilodeau, 1993). Les intervenants ou dans un contexte de coopération internationale les coopérants sont amenés à se questionner sur leur manière d'entrer en relation, mais également d'intervenir lors d'un séjour terrain (Gulfi, 2015). Trois niveaux d'interventions peuvent être mis de l'avant en réponse à cette diversité. Tout d'abord, il y a les intervenants qui fournissent une intervention générale sans regard

à la différence culturelle. Ce sont ceux qui ne vont pas considérer l'impact des différences culturelles sur les besoins ciblés par l'intervention. Cela peut amener l'intervenant à réduire voire faire preuve de déni à l'égard des différences culturelles entre lui et l'autre. Cette conception de l'intervention peut provoquer une stigmatisation de l'autre et une non-réponse aux besoins liés aux spécificités culturelles. Le second type d'intervention est celui où l'intervenant agit de manière individualisée avec chacun de ses clients sans toutefois accorder une importance particulière à la culture. Cette méthode peut amener l'intervenant à individualiser son intervention sans prendre conscience des enjeux collectifs macro logiques qui sont liés à la culture de l'individu. Le troisième niveau est celui où l'intervenant considère la culture comme partie intégrante dans son intervention en tenant compte des différences (Gulfi, 2015). L'intervenant considère les aspects liés à la culture dans son analyse afin de mieux saisir les différentes réalités sans se baser sur ses propres référents afin de mieux comprendre et interpréter une situation. Cette vision pourrait cependant amener les intervenants à généraliser les comportements d'un individu à sa culture sans en considérer les caractéristiques et les enjeux individuels (Gulfi, 2015). Gulfi (2015) en conclut qu'il est important d'arriver à un équilibre dans la gestion de la différence entre la collectivité culturelle et l'individu.

Choc culturel

De telles rencontres entre cultures résultent en confrontations de pensées et de valeurs, ainsi qu'en un déséquilibre face à un mode de fonctionnement qui est inconnu ou très éloigné des cadres de références des personnes qui y sont confrontées. C'est ce que Kalervo Oberg a défini pour la première fois comme un « cultural shock » dans les années 60 (Oberg, 1960). Legault et Lafrenière (1992) ont identifié les « zones culturellement sensibles » (p. 128) qui pouvaient amener une confrontation culturelle :

les « chocs relatifs à la perception différentielle de l'espace et du temps; chocs liés à la représentation de la famille, aux rôles et statuts de ses membres, aux codes relationnels; chocs liés aux codes d'échanges interpersonnels, à la socialisation et à la bienséance; les chocs liés aux types de demandes qu'on peut faire aux travailleurs sociaux; les chocs relatifs aux rites et croyances religieuses; les chocs liés à la représentation du processus de changement culturel » (p. 118).

Certains aspects ont été identifiés comme étant plus confrontant lors de la rencontre entre deux cultures soit « la conception des services sociaux, le mode d'éducation des enfants, les

rapports hommes-femmes inégalitaires, la notion de la famille ainsi que la conception de la santé physique et mentale » (Legault & Lafrenière, 1992, p.118). Ces « chocs » peuvent être vécus de part et d'autre positivement ou négativement à l'égard des valeurs et des différents modes de vie (Bélanger, 2002; Legault & Lafrenière, 1992). En étant face à la majorité, le coopérant se doit de tenter de comprendre la réalité à laquelle il est confronté, et ce, sans jugement venant de sa propre culture (Bélanger, 2002).

Aide internationale

Historique.

C'est après la Deuxième Guerre mondiale que des organisations ont vu le jour, ayant pour mandat les secours après-guerre (Davies, 2012). L'aide internationale a débuté avec les groupes de missionnaires et les organisations humanitaires. Dans les années 50, l'aide a pris une forme différente dans les pays du sud dans le but de devenir une aide qui vise davantage le développement des pays du sud (Guy, 2012). L'aide internationale est définie comme un transfert consentant de ressources entre deux pays, généralement entre un pays considéré comme développé et un pays considéré en voie de développement, et ce, peu importe la nature, de la ressource (Sene, 2012). Ces relations Nord-Sud se s'actualisent désormais sous différentes formes d'aide et selon différentes modalités.

Évolution et définition des nomenclatures.

L'une des premières appellations : pays sous-développés est apparue lors d'un discours du président des États-Unis, Harry S. Truman, à la maison blanche en 1949 (Savès, 2018). L'appellation pays dits du tiers monde a été attribuée en 1952 par un démographe nommé Alfred Sauvy (Savès, 2018). Elles servaient à désigner les pays qui n'étaient pas encore développés au niveau industriel utilisant parfois le terme pays non industrialisés. Ces manières d'identifier certains pays faisaient référence à un faible produit intérieur brut (PIB) en comparaison aux pays identifiés comme développés (Savès, 2018).

Dans les années 1990, un nouvel indicateur est mis de l'avant, soit l'indicateur de développement humain, qui prend en compte le PIB par habitant, mais également « le taux d'alphabétisation et la mortalité infantile (celles-ci étant à la fois représentative du niveau d'équipement sanitaire du pays et du degré d'émancipation des femmes) » (Savès, 2018).

Plusieurs années plus tard, ces différentes terminologies ont été modifiées afin d'utiliser le terme pays en voie de développement et s'orienter vers l'appellation des pays du Sud ou des pays moins avancés en comparaison aux pays du Nord. L'utilisation de plusieurs appellations résulte de la mouvance économique qui ne permettait plus de catégoriser autant de pays sous un même titre (La banque Mondiale, 2010). La nouvelle vision ne considère plus seulement le niveau économique, mais également le développement durable (p.ex environnement, social, capacité de production, etc.) (Nations Unies, 2017). Cela permet une considération plus spécifique ainsi qu'une meilleure vision du développement et de l'évolution des pays.

L'aide humanitaire.

L'aide humanitaire est un type d'aide internationale qui a pour mission d'offrir un soutien d'urgence aux populations qui sont victimes de catastrophes et d'accompagner les dirigeants en cas de crises (Julien, 2012). C'est une forme d'aide qui souhaite répondre aux besoins vitaux des populations en situation de précarité. Par exemple, l'organisme Médecins sans frontières qui a un volet humanitaire offre des soins d'urgence lors de catastrophes naturelles, de périodes de guerre ou d'épidémies (Médecins Sans Frontières (MSF) Canada, 2019) ou par exemple l'équipe d'intervention des Forces armées canadiennes qui envoie de l'aide rapidement à la suite d'une demande, pour une période de 60 jours, en attendant des groupes qui seront en mesure de fournir de l'aide à plus long terme (Gouvernement du Canada, 2018).

Le volontourisme.

Le volontourisme se caractérise par son arrimage de travail non rémunéré et le caractère touristique du séjour (Wearing, 2001). C'est une forme d'aide qui s'est développée récemment afin de répondre à la demande grandissante d'implication humanitaire de la part des populations occidentales. Ce modèle permet aux voyageurs d'avoir du temps libre pour découvrir le pays tout en offrant leur aide sous forme de bénévolat, d'où le terme volontourisme qui combine le volontariat et le tourisme (Punaks & Feit, 2014). L'aide offerte par les volontaires est généralement éducative : s'occuper d'enfants, enseigner des langues, etc. ou manuelle comme : peindre ou construire des infrastructures (McGloin & Georgeou, 2016). Par exemple, le volontourisme comprend les voyages scolaires organisés dans lesquels les étudiants font du bénévolat pendant une partie du séjour. Ce type d'aide a certes des effets bénéfiques sur le court terme, mais de façon

générale, les bénévoles accomplissent du travail qui pourrait être réalisé par les populations locales qui ont déjà les compétences nécessaires (McGloin & Georgeou, 2016).

La coopération internationale.

La coopération internationale se veut une aide structurante qui s'inscrit dans une logique de développement et d'autonomie plutôt que dans une optique de répondre aux urgences auxquels certains pays doivent faire face (Boulianne & Favreau, 2002). Il existe trois formes d'organisation de coopération : (1) les actions axées dans le développement d'infrastructures des pays hôtes (2) le développement d'actions locales (3) la généralisation de pratiques, par le coopérant, qui sont développées dans les pays d'accueil tout en essayant d'établir des rapports égalitaires dans les relations nord-sud (Boulianne & Favreau, 2002). L'association québécoise des organismes de coopération internationale (2016) souligne que les actions entreprises par les organisations dites de coopération internationale se basent sur des relations de collaboration et croient au potentiel des populations du sud afin qu'elles soient leurs propres moteurs de changements. Longtemps, le type de ressources envoyées était déterminé par les fournisseurs sans prendre en considération les priorités établies par les bénéficiaires (Robert, 2008). Ce n'est que récemment que les orientations de l'aide se sont tournées vers les besoins exprimés par les différents acteurs des pays du sud plutôt que sur l'analyse des besoins effectués par les pays du nord. Cela a permis de redonner le pouvoir d'agir et d'assurer une meilleure gouvernance des pays recevant de l'aide internationale (L'Association québécoise des organismes de coopération internationale - AQOCI, 2008), tout en diminuant la corruption et en améliorant la gestion publique (Sogge, 2004).

La pérennité.

L'un des enjeux majeurs en coopération internationale est la pérennisation des interventions qui visent l'autonomie et le développement des pays du sud (Chevalier, Beauquesne, & Gagnayre, 2002). La pérennité permet d'affirmer qu'une intervention mise en place est effective (Altman, 1995). Elle se définit comme « le processus qui permet la continuation des activités et des effets relatifs au programme » (Ridde, Pluye & Queuille, 2006, p.423). Et que les acteurs internes soient capables de maintenir la viabilité des changements (Durlak & Dupre, 2008). Cinq niveaux permettent d'identifier le degré de pérennité atteint : « nul, précaire, faible, moyen et haut » (Ridde et al., 2006, p.215). Ces différents niveaux impliquent des acteurs de plus en plus influents, allant

jusqu'à l'implication de l'État dans les changements de paradigmes (Samb, Ridde, & Queuille, 2013).

Les défis à la pérennité.

Lorsque les organismes ne prennent pas en considération les visions et directions de l'État dans la mise en place de leurs actions, l'aide devient inefficace (McGloin & Georgeou, 2016). Un manque de réflexion, de planification et d'évaluation de l'action est généralement un élément menant à l'échec de la pérennisation d'une l'intervention (L'Association québécoise des organismes de coopération internationale - AQOCI, 2008). Dès le début des partenariats, les actions doivent être réfléchies, en collaboration avec les locaux dans le but d'éviter de causer du tort à court, moyen et long terme (McLennan, 2014).

Les facilitateurs de la pérennité.

En revanche, plusieurs éléments peuvent favoriser la pérennité d'intervention dans un contexte de coopération internationale : impliquer les acteurs locaux dans le développement de leur pays en utilisant leur savoir-faire et leur culture (Salignon, 2012); considérer les acteurs locaux comme des individus actifs et autonomes lors des interventions afin qu'ils prennent part aux décisions et aux actions entreprises durant l'intervention (L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), 2016); mettre en place les conditions nécessaires pour permettre l'implication active de tous dans les processus de changement, par exemple en traduisant des rencontres dans la langue locale afin de favoriser une compréhension commune (Julien, 2012); établir un partenariat avec des acteurs clés ainsi qu'avec des organismes locaux qui partagent les mêmes valeurs visant également la pérennité de l'intervention par la modification de certaines pratiques (Michailof, 2008); être un partenaire de l'État qui vise le développement de son pays en s'assurant de travailler dans le même sens que les gouvernements en place (Ka Dia, 2017; Ridde, Pluye, & Queuille, 2006); établir la relation entre les différents organismes présents dans une même population; s'assurer que les coopérants aient reçu les formations adéquates incluant l'apprentissage de base de la langue locale (Robert & Seitenfus, 2010). Tout cela en s'adaptant aux modes de fonctionnements et aux valeurs de la culture dominante que ce soit en termes de temps, d'éducation, de soins de santé, etc. (Chevalier et al., 2002).

Plusieurs organismes de coopération internationale œuvrent dans différents domaines. Que ce soit en santé comme Médecins sans Frontières ou Fondation Mères du Monde en Santé qui mettent de l'avant la prévention de certaines maladies et/ou offrent de la formation; en éducation comme la Fondation Paul Gérin-Lajoie (FPGL) qui fait la promotion de l'éducation et œuvre pour contrer l'analphabétisation; d'autres organismes qui travaillent pour la défense de droits et la justice sociale comme Connexion justice sociale / Social Justice Connection ou le Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL) ou Avocats Sans Frontières en prenant part à des actions militantes, par exemple lors de la libération de journalistes; etc. (L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), 2019), pour ne nommer que ceux-là.

La psychoéducation

Plusieurs des éléments qui apparaissent comme facilitant la pérennisation de l'aide apportée dans la littérature sont compatibles avec différents concepts clés en psychoéducation comme la considération de l'autre, le respect du rythme et des différences de chacun, etc. Ce paradigme d'intervention trouve son expertise dans l'intervention auprès de clientèles vivant avec des difficultés d'adaptation (Bonsack, Rexhaj, & Favrod, 2015). C'est une approche qui favorise la réponse aux besoins et le développement de l'autre (Petitjean, 2011). Le psychoéducateur est responsable d'offrir des opportunités expérientielles afin de permettre à l'individu de s'adapter à son environnement en utilisant le potentiel de chacun, en misant sur les forces de tous et en visant l'autonomie (Renou, 2005). Les actions entreprises par les psychoéducateurs se basent sur trois formes de savoirs.

Le savoir-être d'un intervenant réfère à ses méthodes et ses capacités pour entrer et maintenir une relation de confiance et de collaboration auprès de ceux avec qui il travaille. Six schèmes relationnels sont sollicités dans une interaction : la considération, la confiance, la sécurité, l'empathie, la disponibilité et la congruence (Gendreau, 2001). Ces schèmes relationnels sont à la base de tous les liens qui s'établissent, cela se construit et se développe à travers les différents contextes d'intervention et avec l'expérience acquise (Douville & Bergeron, 2015).

Le savoir-faire renvoie davantage aux actions prises par l'intervenant. Cela s'appuie sur les capacités de l'intervenant à appliquer son savoir-être et à utiliser concrètement son savoir. Ses actions sont généralement encadrées par huit opérations professionnelles soit : l'observation, l'évaluation préintervention, la planification, l'organisation, l'animation, l'utilisation, l'évaluation

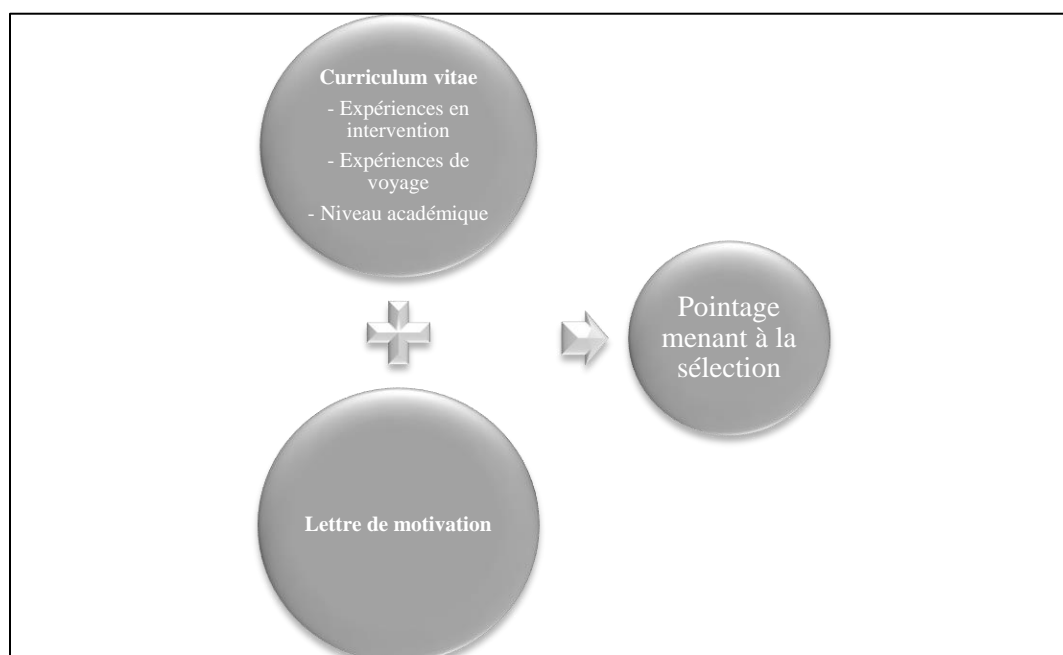
post-situationnelle et la communication (Gendreau, 2001; Renou, 2005). Dans ses compétences, l'intervenant est aussi habilité à faire l'évaluation des capacités d'adaptation de l'individu et de son milieu dans le but de lui permettre de s'adapter à son quotidien (Douville & Bergeron, 2015).

Le savoir quant à lui, représente toutes les connaissances apprises dans les cadres de formations, soit universitaire ou de formation continue. Le savoir est également enrichi par les recherches qui sont effectuées auprès des différentes clientèles et de différents milieux (Gendreau, 2001; Renou, 2005).

Psychoéducation sans frontières

Psychoéducation sans frontières (PSF) se définit comme un organisme de coopération internationale par leur collaboration avec les différents partenaires et leur désir de « contribuer à un monde plus juste, plus harmonieux et plus solidaire » (Équipe de coordination, 2018, p.5). Sa mission est de faire la promotion de la psychoéducation dans un contexte de coopération internationale, de bonifier le parcours universitaire des étudiants en psychoéducation et de développer le pouvoir d'agir des pays hôtes en collaborant avec divers partenaires psychosociaux, et ce, dans différentes communautés, à travers le monde. Chaque année, 25 à 30 étudiants en psychoéducation des différentes universités du Québec sont sélectionnés selon différents critères comme le démontre la figure 1 qui illustre le processus de sélection.

Figure 1. *Le processus de sélection des participants*



Les approches.

Les décisions et les actions mises de l'avant par PSF s'orientent avec trois valeurs : les relations égalitaires, l'ouverture engagée et la solidarité responsable telles que définies dans la figure 2. Psychoéducation sans frontières base également ses actions en fonction de deux approches, soit l'empowerment et l'approche expérientielle, et ce, autant durant les formations qui sont offertes aux étudiants que lors des activités qui se déroulent sur le terrain. D'abord, l'empowerment permet une approche égalitaire et anti-oppressive, redonnant ainsi le pouvoir d'agir à des communautés qui ont été opprimées (Calvès, 2009). Cette approche vise la compréhension des milieux par une intégration progressive avec ces derniers. C'est par des stratégies qui visent l'autonomie des partenaires que les étudiants de PSF agissent. Ils misent sur les forces des milieux tout en partant des besoins identifiés par ces derniers. Quant à elle, l'approche expérientielle permet de mettre l'apprenant en action. Il faut faire vivre une expérience émotionnelle pour permettre une prise de conscience et stimuler la réflexion vers le changement. De cette façon, il est plus facile pour un individu d'avoir une meilleure compréhension d'une situation lorsqu'il peut relier un événement à quelque chose qu'il a vécu et ainsi généraliser ce qui est appris (Wittorski, 2001). Les valeurs et les approches prônées sous-tendent tout le processus de Psychoéducation sans frontières comme l'illustre la figure 3.

Figure 2. *Les valeurs de Psychoéducation sans frontières*

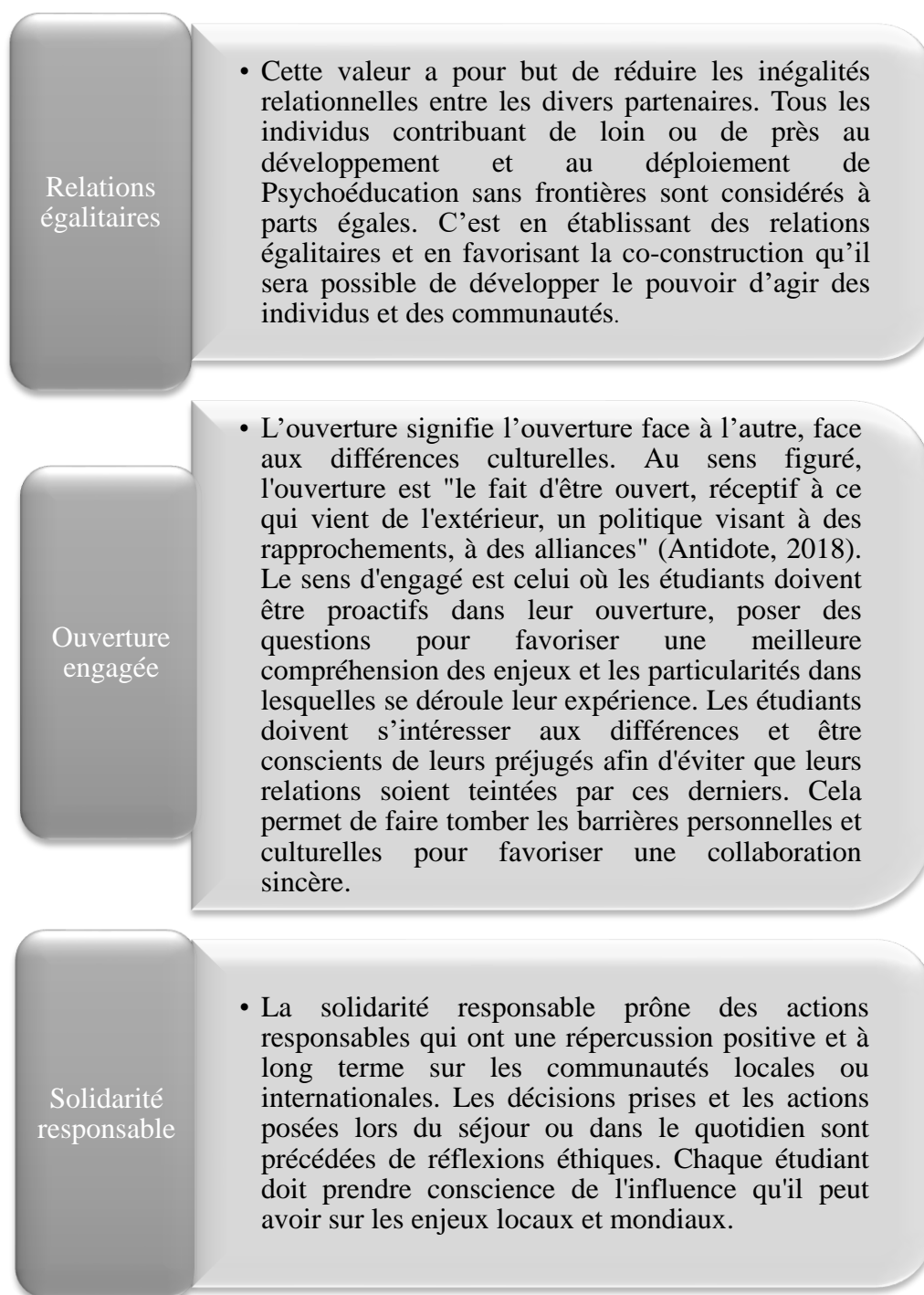
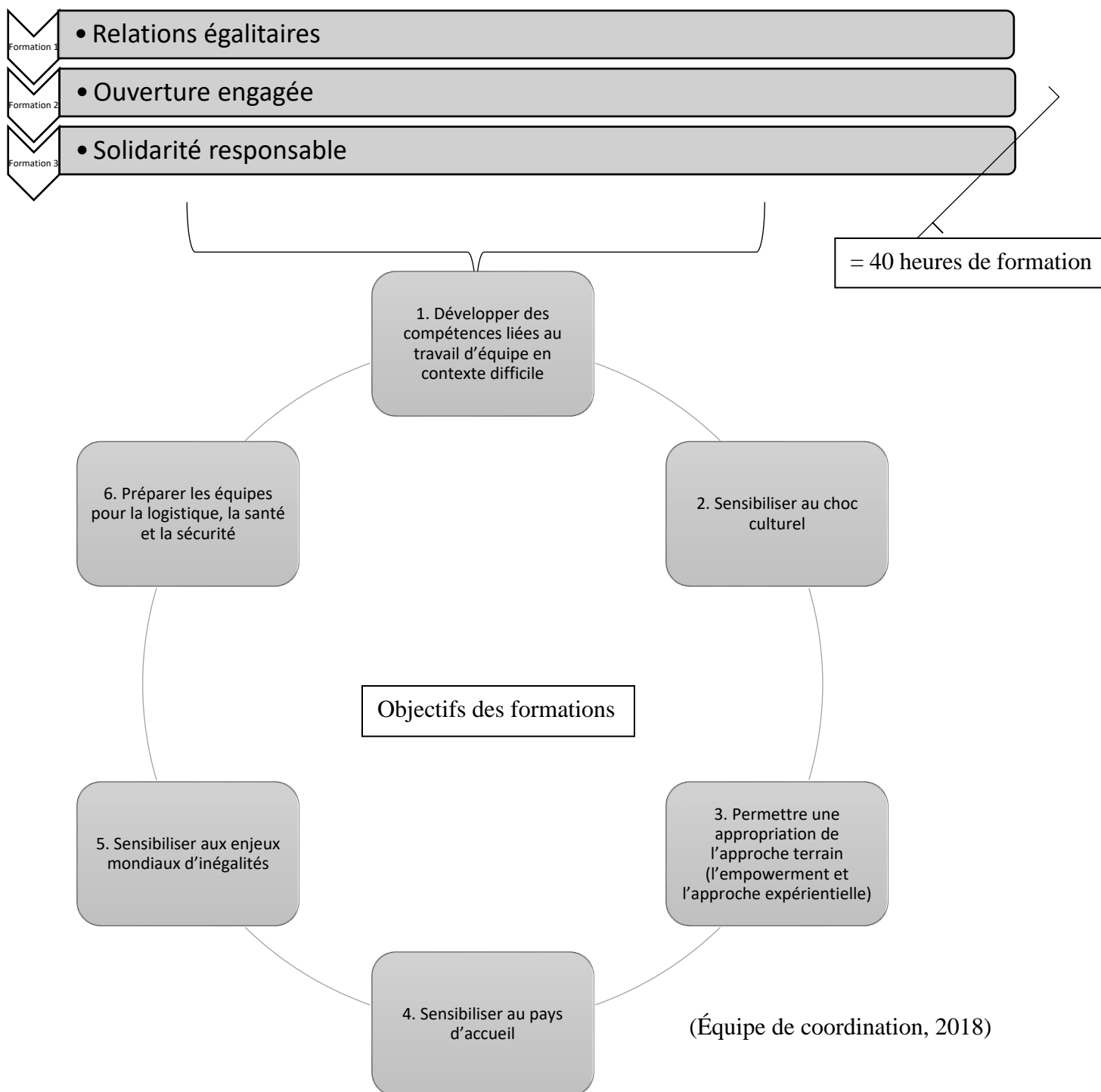


Figure 3. *Processus de formation avec Psychoéducation sans frontières*

Destinations terrain.

Les séjours de PSF se déroulent dans quatre communautés différentes soit Kébémér au Sénégal, Jacmel et Rodaille en Haïti ainsi que Manawan au Canada (Équipe de coordination, 2018).

Le Sénégal, qui se situe sur le continent africain, est un pays qui au niveau politique est laïque et démocratique, même si la religion musulmane est prédominante au sein de la population (Gouvernement du Sénégal, 2017). Il est composé de plusieurs ethnies différentes, dont les Wolofs, les Pulaars et les Sérères qui constituent la plus grande majorité de la population (Cissé, Daffé, & Diagne, 2004). Le Sénégal est un pays dans lequel une certaine stabilité politique est en place depuis de nombreuses années (Daffé, 2005). Plusieurs auteurs démontrent la présence encore bien ancrée des croyances religieuses et traditionnelles des Africains dans leur définition et leur représentation des troubles de santé mentale (Langevin, Lavoie, & Laurent, 2018; Xibaaru, 2016). Cela peut amener une peur de consulter des professionnels, par crainte de porter la honte ou d'être exclu de la communauté (Kastler, 2011). Plusieurs individus se tourneront d'abord vers des traitements traditionnels en consultant des guérisseurs ou des marabouts (Diagne, 2016).

Longtemps considérée comme la perle des Antilles, Haïti se situe dans la mer des Caraïbes et occupe le tiers de l'île d'Hispaniola. Haïti est le premier pays noir à obtenir son indépendance à la suite de l'esclavagisme (Pierre et al., 2010) et est le seul pays francophone des Caraïbes à avoir son indépendance à ce jour. Les langues officielles sont le français et le créole haïtien. Cependant, une grande proportion de la population est considérée comme analphabète (Population data.net, 2018). En Haïti, l'évolution de la conception de la santé mentale et les services offerts ont grandement évolué. Plusieurs ressources sont utilisées pour aider les citoyens à faire face à leurs difficultés, tant par des méthodes formelles que par des méthodes traditionnelles. Dans les traitements ainsi que dans plusieurs sphères de la vie, les différentes religions pratiquées en Haïti influencent encore les manières d'agir, que ce soit le catholicisme, le protestantisme ou le vaudou. Les pratiques vaudou sont encore privilégiées comme facteur explicatif de certaines maladies ou comme processus de guérison (Pierre et al., 2010). La majorité du temps, les problèmes de santé seront gérés au sein de la famille, surtout lorsqu'il est question de la santé mentale (Desrosiers & St Fleurose, 2002).

Manawan est l'une des trois communautés atikamekw situées dans la province de Québec au Canada. La communauté est régie par le conseil des Atikamekw de Manawan. Ce conseil a

comme objectif d'assurer l'offre de service adéquat à sa population. Bien que plusieurs aspects relèvent du gouvernement fédéral canadien, le conseil assure la gestion des ressources humaines et financières de la communauté (Télécommunications-Atikamekw, 2014). Manawan est confronté à plusieurs difficultés quotidiennement. Selon plusieurs auteurs, ces dernières seraient des conséquences de la détresse créée par les pensionnats des années de 1831 à 1996 (Blackstock, Brown, & Bennett, 2007; Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2012; Poirier & Jérôme, 2014). Le désir d'éteindre la culture autochtone a créé un conflit d'identité et des problèmes d'estime de soi chez les autochtones des dernières générations, les menant à utiliser des stratégies d'adaptation comme l'abus de substance, l'endurcissement face à l'expression de leurs émotions et parfois même le suicide (McDonough, Garant, Ravet, Caron, & Arpin-Simonetti, 2013).

Bien que les organismes de coopération internationale aient de bonnes intentions et souhaitent aider au développement durable, les retombées en matière de pérennité sont peu connues et peu évaluées. Les bonnes intentions des acteurs impliqués ne sont pas un gage d'efficacité et de réussite en matière de pérennité d'intervention et d'atteinte d'autonomie (Julien, 2012).

QUESTIONS ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Pour amorcer l'évaluation de la pérennité d'intervention en coopération internationale, une méthodologie qualitative a été développée. La présente recherche a comme objectifs d'identifier les éléments perçus comme favorisant la pérennité d'intervention en coopération internationale ainsi qu'avoir une meilleure compréhension de l'expérience vécue par les coopérants. Ces meilleures connaissances serviront à développer de meilleures pratiques en matière de coopération internationale. Plus précisément, les questions de recherche sont les suivantes : quels sont les éléments qui favorisent la pérennité d'intervention en contexte de coopération internationale ? Et quelle est l'expérience vécue par les individus qui interviennent dans un contexte de coopération internationale ?

**Chapitre 2. FAVORISER LA PÉRENNITÉ D'INTERVENTION EN COOPÉRATION
INTERNATIONALE**

**PERCEPTION DES FACTEURS QUI FAVORISENT LA PÉRENNITÉ
D'INTERVENTION EN COOPÉRATION INTERNATIONALE**

Emmanuelle Duguay-Ladouceur, candidate à la maîtrise en psychoéducation¹,

Claudine Jacques, Ph. D. professeure¹

1-Département de Psychoéducation et de Psychologie, Université du Québec en Outaouais, 283
Boul Alexandre-Taché, Gatineau, QC J8X 3X7

RÉSUMÉ

Bien qu'il existe un manque d'information dans la littérature concernant la pérennité de l'aide internationale, plusieurs organismes de coopération internationale œuvrent dans différents domaines. La présente recherche vise à mieux comprendre comment se déroule l'expérience vécue en coopération internationale et à identifier les stratégies qui sont perçues comme favorisant la pérennité d'intervention en coopération internationale, en partant de la réalité de Psychoéducation sans frontières. Cet organisme offre des stages auprès de différents partenaires dans plusieurs communautés soit Kébémér, Sénégal; Jacmel et Rodaille, Haïti ainsi que Manawan, Canada. Des méthodes qualitatives multiples telles que des entrevues semi-dirigées, un questionnaire autorévélateur, un groupe de discussion focalisé, l'enregistrement des discussions de fin de formation ont été préconisées afin de permettre une triangulation des données. Les résultats montrent que la pérennité d'intervention ainsi que l'autonomie des différents acteurs sont favorisées par plusieurs éléments qui se divisent en trois thèmes, soit l'organisation, les partenaires et l'individu. L'influence entre ces thèmes a été identifiée comme l'élément clé qui permet la pérennité d'intervention en coopération internationale. À la lumière des résultats, plusieurs recommandations pourront amener les organismes de coopération internationale à agir dans une optique de développement durable et de pérennisation de l'intervention.

Mots clés

Pérennité, Évaluation, Coopération internationale, Empowerment, Psychoéducation

ABSTRACT

Although there is a lack of information on the sustainability of international aid initiatives, a plethora of international cooperation organizations work in different areas in developing countries. The aim of this study is to better understand how the experience lived in international cooperation unfolds and to know which strategies are perceived as favoring the sustainability of intervention in the context of international cooperation, based on the reality of Psychoéducation sans frontières (PSF). This organization offers internships with different partners in several communities including Kébémér, Senegal; Jacmel and Rodaille, Haiti; and Manawan, Canada. Different qualitative data collection methods, such as interviews, questionnaires, focus groups and analysis of end-of-internship audio recordings, were used in the triangulation of data. From the results emerged different elements that encouraged sustainable development while at the same time promoting different actors' autonomy. These factors were grouped into three themes: organization, partnerships and individual. It is the dynamism and the interaction between these three themes that creates the conditions necessary for the sustainability of the interventions carried out in the context of international cooperation. In light of these results, several recommendations may lead international cooperation organizations toward sustainable development while helping them engage in a process evaluating the benefits of their actions.

Keywords

Sustainability, Evaluation, International cooperation, Empowerment, Psychoeducation

INTRODUCTION

Plusieurs types d'implication des pays du nord au sud se développent avec les années. Il existe notamment l'aide humanitaire qui répond aux urgences internationales et le volontourisme qui offre des voyages combinant le tourisme et le bénévolat. Il y a également la coopération internationale qui connaît une certaine popularité dans les relations nord-sud. Celle-ci tente de favoriser le développement de l'autonomie des pays du sud en visant la pérennité des interventions déployées sur le terrain. Il existe plusieurs organismes de coopération internationale qui mènent des projets dans différents contextes et selon plusieurs modalités (Atlani-Duault & Dozon, 2011). Toutefois, certains obstacles peuvent se présenter dans le déploiement et la pérennisation des interventions menés par ces organismes. Ainsi, leur présence accrue et incohérente peut s'avérer réductrice du leadership de l'État et créer un lien de dépendance entre les pays impliqués dans le partenariat (Lemay-Hébert & Pallage, 2012). Ce type de lien peut rendre l'aide inefficace en matière de pérennité, de responsabilisation et d'autonomie (Julien, 2012).

Viser la pérennisation de l'intervention

Les interventions mises en place, ayant pour but le développement, doivent répondre à plusieurs critères : « la pertinence [qu'elles répondent aux besoins identifiés], la faisabilité [qu'elles soient possibles à réaliser], la fonctionnalité pédagogique [qu'elles permettent des apprentissages au travers la réalisation de l'intervention] et la pérennisation [qu'elles permettent le développement de l'autonomie] (Chevalier et al., 2002, p.41). La pérennité fait référence à un : « caractère, état de ce qui dure toujours ». Ce nom féminin est associé à des synonymes comme « continuité, éternité, stabilité, etc. » (Larousse, 2019c). Dans ce sens, le terme pérennisation fait référence à « l'action de pérenniser » quelque chose, telle une intervention (Larousse, 2019b). Dans un contexte d'implantation et d'intervention, la pérennité est considérée atteinte « lorsqu'il y a le maintien des effets et de la collaboration à long terme et lorsque des modifications au niveau organisationnel et au niveau individuel s'opèrent [traduction libre] » (Altman, 1995, p.526). L'intervention est considérée pérenne si elle se maintient après le retrait du soutien extérieur (Samb et al., 2013). La pérennisation des interventions en coopération pose un défi pour toutes les organisations d'aide internationale (Davies, 2012). Ces dernières doivent s'assurer de répondre aux besoins identifiés par les milieux tout en visant la continuité et en misant sur les forces locales (Irvine, 2009). Les organisations doivent proposer des projets qui visent la mobilisation des populations et des acteurs individuels ainsi que l'élimination de la pauvreté, tout en planifiant le retrait du soutien extérieur

(Kazatchkine & Moatti, 2008). En ce sens, l'objectif même de la coopération internationale est de permettre aux différents pays de retrouver leur autonomie à long terme et que l'aide apportée n'intervienne plus dans le fonctionnement des communautés (Boulianne & Favreau, 2002).

Les méthodes utilisées pour favoriser la pérennité doivent prendre en compte l'aspect culturel des bénéficiaires, en adaptant les moyens et les approches, tout en incluant les acteurs locaux dans le processus (Joly, Tourigny, & Thibaudeau, 2005). Les ajustements doivent se faire de manières superficielles par l'adaptation de la langue ou des modèles, mais également de façon profonde par une compréhension de la culture, par une intégration des valeurs et des traditions qui sont propres à la population locale (Castro, Barrera, & Martinez, 2004). Les méthodes doivent permettre de créer une relation de collaboration entre les divers acteurs (Poitras & Jacques, 2016) et d'offrir une approche qui s'adapte aux différences culturelles. Ces façons de faire semblent avoir fait leurs preuves dans divers contextes d'intervention, notamment en ce qui a trait à l'implantation de la psychoéducation au Chili ou en Haïti (Cournoyer & Dionne, 2007; Poitras & Jacques, 2016) ou dans le cadre du projet pilote pour des soins de santé au Burkina Faso (Samb et al., 2013).

Certains organismes de coopération internationale prônent l'intégration de méthodes d'empowerment à leur pratique afin de permettre le développement à long terme des individus et des communautés. C'est le cas de l'organisme Québec sans frontières qui amènent de jeunes adultes du nord et du sud à vivre des expériences de partenariats (Gouvernement du Québec, 2019), ou de l'organisme PARDEC (Partenariat pour le développement des communautés) qui accompagne les pays du sud afin que les projets mis en place aient des impacts durables surtout en ce qui concerne les conditions de vie des femmes et des enfants (Partenariat pour le développement des communautés, 2017).

Il y a une meilleure connaissance des éléments qui permettent aux organismes de coopération internationale de mettre en place des interventions qui sont durables et qui visent l'autonomie des pays du sud. Toutefois, à notre connaissance, il n'y a pas d'études qui ont été menées dans le but de comprendre l'expérience des acteurs engagés dans la coopération internationale et l'actualisation sur le terrain de l'expérience de pérennisation de l'intervention.

Questions et objectif de la recherche

À la lumière du dernier constat, deux questions se posent : 1-quels sont les éléments perçus comme influençant la pérennité d'intervention en coopération internationale et 2-quelle est

l'expérience vécue par les individus qui interviennent en contexte de coopération internationale? Pour répondre à ces questions, la présente étude a pour objectif de documenter les éléments perçus comme influençant la pérennité des interventions en contexte de coopération internationale ainsi que l'expérience vécue par des coopérants, et ce, par l'entremise de l'organisme Psychoéducation sans frontières.

MÉTHODOLOGIE

Un devis qualitatif a été privilégié pour mieux répondre aux objectifs de recherche puisque ce type de devis permet de décrire, comprendre et expliquer des phénomènes sociaux en les mettant en lien avec l'environnement auquel ils appartiennent (Deslauriers, 2011; Paillé & Mucchielli, 2016). Dans le but de laisser place au sens que les participants donnent au phénomène à l'étude ainsi qu'à l'expérience vécue, l'approche phénoménologique a été choisie. Cette recherche se veut une étude exploratoire dont les résultats serviront à mieux représenter l'expérience de pérennisation dans des études ultérieures.

L'échantillonnage et les participants

La sélection des participants a été réalisée par l'entremise de l'organisme Psychoéducation sans frontières (PSF). PSF est un organisme de coopération internationale à but non lucratif qui a pour mission de développer les manières d'intervenir en psychoéducation tant au Québec qu'à l'international par des échanges et des partenariats établis avec différents organismes qui sont dans le domaine de l'intervention ou de l'éducation (Équipe de coordination, 2018).

La sélection des étudiants et leur répartition selon les destinations (Kébémér au Sénégal n=10, Jacmel n=11 et Rodaille n=5 en Haïti ainsi que Manawan au Canada n=4) ont été réalisées par les coordonnateurs de PSF. Ce sont également les coordonnateurs qui ont sélectionné les accompagnateurs pour chacun des projets. Le recrutement des participants au projet de recherche s'est déroulé durant la première fin de semaine de formation offerte par l'organisme. Suivant l'approbation du comité d'éthique à la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, les objectifs et la procédure du projet de recherche ont été présentés et les formulaires de consentement ont été signés, assurant un consentement libre et éclairé (Gohier, 2004).

L'échantillon non probabiliste de convenance était composé des étudiants en psychoéducation (n=30) et des accompagnateurs (n=4) (Savoie-Zajc, 2006). La sélection des deux groupes de participants avait pour but d'obtenir la vision de ceux qui œuvraient sur le terrain,

directement avec les partenaires et de ceux qui faisaient une intervention indirecte, afin de favoriser une compréhension plus large et plus globale de l'expérience (Massé & Couture, 2016).

Les mesures

Différentes méthodes de collecte de données ont été élaborées et utilisées dans une démarche visant à trianguler le point de vue et le vécu des participants : enregistrement des discussions de fin de formation, entrevues individuelles semi-dirigées, discussion de groupe focalisé, questionnaires autorévélés. L'élaboration des outils s'est basée sur un modèle lié à l'évaluation de la pérennisation de l'implantation de programmes et d'approches : le modèle en cube. Ce dernier a inspiré les différents éléments à prendre en compte et les différents angles à considérer. Il a permis d'élaborer les questions quant au processus de pérennisation de l'intervention en coopération internationale soit : avant, pendant et après, afin de mieux comprendre l'expérience de pérennisation de l'intervention (Alain, 2009). Chacune des méthodes a été évaluée par deux experts externes, l'un en recherche qualitative (M.P.) et l'autre en coopération internationale (D.L.) afin de s'assurer qu'elles couvraient l'ensemble des aspects nécessaire à la compréhension globale du sujet.

Discussions de fin de formation entre les étudiants.

Les discussions de fin de formation entre les étudiants ont été élaborées et animées par les coordonnateurs de PSF. Elles ont permis l'accès à des données en milieu naturel. Elles portaient sur ce que les participants avaient acquis, ce qui les avait marqués dans les diverses activités proposées et de quelle manière ils allaient pouvoir réinvestir leurs acquis sur le terrain afin de favoriser la pérennité d'intervention. Les trois discussions ont duré entre 20 et 25 minutes.

Entrevue semi-dirigée auprès des accompagnateurs.

Chaque entretien semi-dirigé avec les accompagnateurs comportait six questions ouvertes, qui abordaient trois composantes soit : l'évolution des participants durant le séjour, les méthodes d'accompagnement privilégiées afin de guider les étudiants dans les apprentissages et l'appropriation de l'approche prônée par l'organisme ainsi que le vécu expérientiel des accompagnateurs. Ces composantes ont été visées afin d'avoir une plus large connaissance de l'expérience des différents participants, mais aussi afin de mieux saisir comment la continuité de la formation s'opérait durant les séjours. Cet aspect de formation terrain est aussi associé à la pérennité dans la littérature (Chevalier et al., 2002). Afin de préciser certains propos et pour assurer

une bonne compréhension, des questions ont été ajoutées en cours d'entretien (Gaudet & Robert, 2018). Les entrevues se sont déroulées individuellement avec chacun des répondants, en personne ou par appel vidéo. Les accompagnateurs ont reçu à l'avance les questions qui nécessitaient une plus grande réflexion pour qu'ils puissent s'y préparer (Van der Maren, 2010). Pour obtenir des réponses plus spontanées, les questions qui ciblaient leur expérience personnelle ont été posées seulement au moment de l'entretien (Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2008). Les entrevues menées auprès des quatre accompagnateurs ont eu une durée d'au maximum de 30 minutes.

Discussion de groupe focalisé à l'intention des étudiants.

Au retour du séjour terrain, les étudiants ont participé à la discussion du groupe focalisé qui comprenait 21 questions abordant sept thématiques : les formations, les éléments qui ont facilité ou créé des obstacles à leur expérience de coopération internationale, la manière dont ils ont actualisé l'approche prônée par l'organisme, l'empowerment, leur intégration dans les différents milieux et la perception de ce qui restait du passage des étudiants des années précédentes, en termes de pérennité d'intervention, dans les communautés d'accueil. Bien que la littérature recommande 6 à 12 participants (Onwuegbuzie, Dickinson, Leech, & Zoran, 2009), considérant le temps disponible, dix-huit participants ont pris part au groupe de discussion focalisé, qui incluait uniquement des étudiants des projets d'Haïti et du Sénégal. La discussion a été animée par un coordonnateur de PSF qui connaissait moins les étudiants, limitant ainsi le biais de désirabilité sociale. L'ordre des questions sur le canevas a été modifié afin de permettre une plus grande fluidité entre les thèmes abordés et les propos des répondants (Onwuegbuzie et al., 2009). Le groupe a eu une durée de 1h45.

Questionnaire autorévéélé complété par les étudiants.

Le questionnaire autorévéélé rempli par les étudiants comprenait 15 questions à moyen développement abordant : l'approche par l'empowerment et par l'expérientiel, la connaissance des caractéristiques et des besoins des différents milieux d'accueil et l'établissement de relations égalitaires. Elles étaient rédigées de manière simple et concernaient seulement le vécu ou les manières d'actualiser ces différents concepts (Roussel, 2005). Cela a permis aux étudiants d'élaborer davantage sur la perception qu'ils avaient des différents éléments connus pour favoriser la pérennité d'intervention dans la littérature.

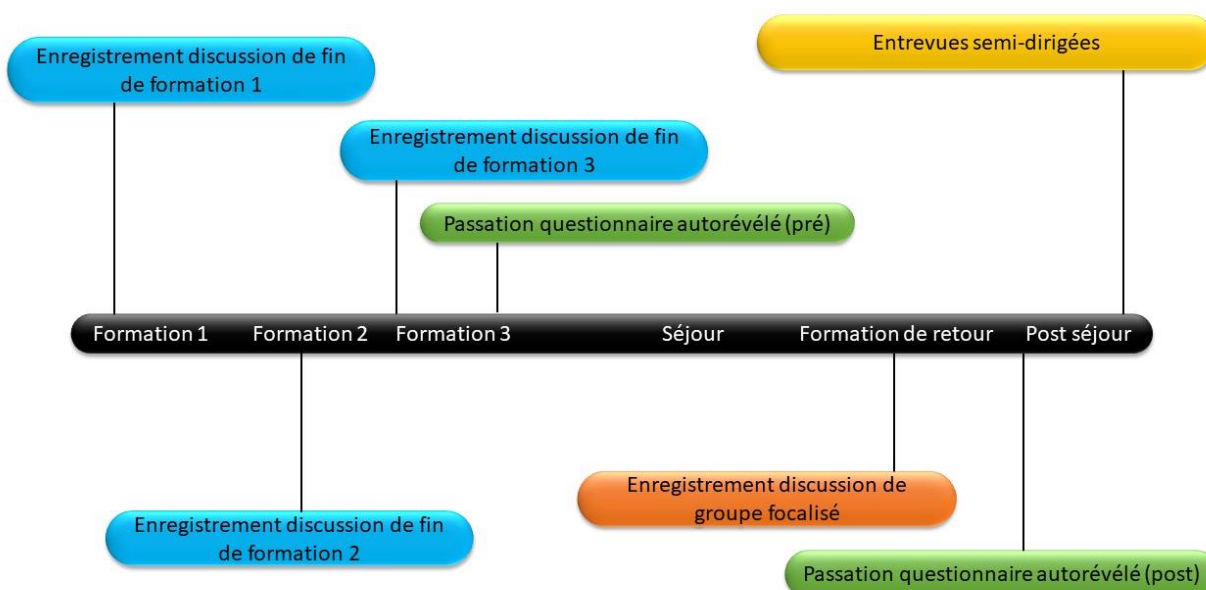
Procédures

Toutes les entrevues et les groupes focalisés ont été enregistrés sur bande audio afin de rendre possible leur transcription pour l'analyse des données. Suivant l'évaluation des deux experts, deux passations ont été privilégiées pour le questionnaire autorévélé, soit avant et après le séjour (n=21). Ce choix méthodologique a été fait afin d'éviter de surcharger les participants considérant la durée du séjour ainsi que l'implication physique et mentale que demande une telle expérience (Baribeau, 2016). Cela a permis de mieux comprendre l'évolution de la réflexion, de l'intégration et de l'application des différents principes permettant la pérennisation de l'intervention après les formations puis après l'expérience terrain.

La première passation du questionnaire s'est déroulée avant le départ, durant la dernière fin de semaine de formation. Une durée d'une heure et trente minutes était allouée pour remplir le questionnaire. Cependant, comme la première passation fut plus longue que prévu, la deuxième a été réalisée par les participants à leur domicile et le questionnaire, dûment rempli, remis à la formation de retour après le séjour terrain.

Étant donné la position du chercheur comme étudiant dans le processus de formation offert par Psychoéducation sans frontières, de l'observation participante a pu être réalisée de manière informelle (Bluteau, 2013). Les données d'observation ont été colligées dans un journal de bord afin de garder des traces des observations, mais aussi des réflexions, des émotions, des impressions et des choix du chercheur tout au long du processus de la recherche (Baribeau, 2005). Les moments de prise de mesure des différents outils sont illustrés à la figure 4.

Bien que plusieurs différences culturelles soient présentes, considérant l'historique de tentatives d'assimilation et d'oppression ainsi que les différences marquées avec les populations du nord, les quatre contextes ont été analysés conjointement. De cette façon, la possibilité d'une compréhension plus globale de la perception de la pérennité d'intervention et de l'expérience vécue apparaissait comme davantage réalisable.

Figure 4. *Moments des différentes prises de mesure*

Analyse de données

Les données provenant tant des étudiants que des accompagnateurs ont été analysées concurremment étant donné qu'ils sont partie prenante du processus d'intervention et que leurs expériences s'influencent. Cela a permis la triangulation des données et ainsi une plus large compréhension du phénomène à l'étude (Borgès Da Silva, 2001). Une première lecture de la totalité des transcriptions de verbatim ainsi qu'une partie des questionnaires auto-révélés (6/21; tel que suggéré dans la littérature par Paillé et Mucchielli (2016) a été réalisée afin que le chercheur puisse s'imprégner de ce qui émergeait. Considérant la similitude des éléments qui ressortaient dans les questionnaires autorévélés avant et après-séjour, aucune distinction n'a été faite lors de l'analyse des résultats. Une deuxième lecture a permis d'annoter le contenu afin de mettre en lumière les principaux thèmes qui se dégagent et créer des grilles ouvertes de codage mixte. Après leur élaboration elles ont été vérifiées par un deuxième chercheur (C.J.) afin d'assurer que l'ensemble du corpus était représenté dans l'analyse. Une fois les données recontextualisées en thèmes et sous-thèmes, le corpus a été relu dans son intégralité et annoté de nouveau afin d'analyser ce qui se dégagait des données dans ce nouveau contexte. Ainsi, il a été possible d'extraire les éléments qui étaient récurrents et qui semblaient donner le plus de sens à l'expérience de pérennisation.

d'intervention dans un contexte de coopération internationale vécue par les participants. La procédure a été réalisée de façon itérative étant donné plusieurs lectures, décontextualisations et recontextualisations des données (Mukamurera, Lacourse, & Couturier, 2006). Considérant la participation du chercheur comme étudiant avec PSF, un souci a été accordé au fait de rester centré sur les données et le sens qu'elles avaient plutôt que sur les *a priori* subjectifs des conclusions qui pouvaient être tirées, et ce, tout au long de l'analyse (Morais, 2013).

RÉSULTATS

Afin de mieux contextualiser les différents éléments qui ressortaient, il était nécessaire de comprendre le sens que les participants donnaient au concept de pérennité dans le contexte de coopération internationale. D'abord, les participants définissaient la pérennité d'intervention comme la possibilité de réinvestissement, par les acteurs locaux, du contenu des ateliers expérientiels animés durant le séjour. La pérennité était également perçue lorsque les apprentissages tirés aux ateliers permettaient d'amener plus loin la réflexion collective en utilisant les ressources pour développer leurs savoirs.

« C'est qu'elles réutilisent ce qu'elles ont ressorti entre eux. Pis qu'ils deviennent dans le fond, indépendants. »

La conception de la pérennité ressortait aussi dans les échanges où il était question de continuer de bâtir ou de réinvestir ce qui avait été amorcé entre les étudiants et les partenaires lors des séjours précédents.

« On voyait qu'ils faisaient référence avec ce qu'ils avaient vu l'année passée avec les étudiants. Alors moi je trouve qu'il y a quand même une belle continuité pis qu'il y avait déjà des bases qui avaient été acquises par les professeurs ce qui nous a permis d'aller encore plus loin pis de juste faire du pouce sur ce que l'année passée. »

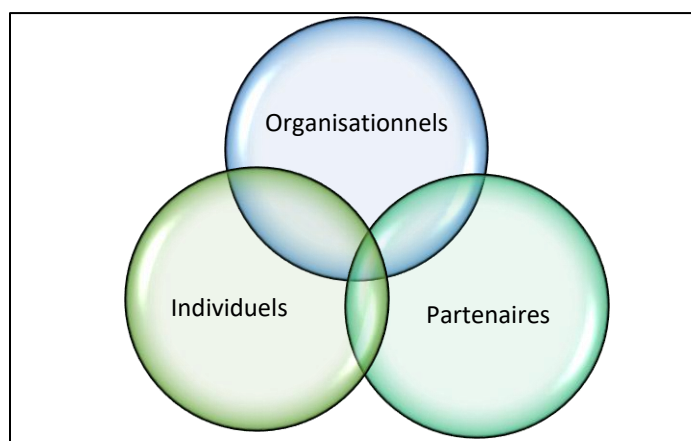
Enfin, le concept de pérennité était également associé à l'établissement et à la conservation des relations de confiance entre les acteurs locaux et l'organisme.

« En fait moi par rapport à une discussion que j'ai eue avec une enseignante elle m'a nommé qu'avant PSF elle avait, elle craignait les blancs, elle ne voulait pas aller leur parler, vraiment elle avait une réticence pis qu'elle n'était pas à l'aise du tout avec les blancs pis là à

Rodaille ça fait 4 ans qu'ils y vont, pis maintenant elle était très ouverte, pis jusqu' elle me dise ça je pense que ça démontre une grande ouverture. Pis maintenant elle a hâte qu'on arrive. »

La figure 5 illustre les thèmes dans lesquels se regroupent les différents éléments qui facilitent la pérennisation de l'intervention tels que perçus par les participants. Les éléments se divisent en trois thèmes distincts : ceux liés à l'organisation en lien avec l'organisme de coopération internationale, ceux liés aux partenaires locaux et ceux liés à l'individu en tant que coopérant.

Figure 5. *Thématisation des éléments favorisant la pérennité*



Organisation

Les participants ont accordé plus d'importance à certains éléments qui sont liés au thème organisationnel (voir la figure 6) : les formations offertes permettant la mise en pratique, la préparation au séjour, la préparation au séjour, l'approche terrain axée sur l'empowerment et l'expérientiel ainsi que l'établissement d'un partenariat à long terme avec les partenaires dans une vision égalitaire, etc.

Figure 6. *Éléments au niveau organisationnel*

Formations offertes.

L'importance des formations offertes par l'organisme avant le départ était un aspect récurrent dans le discours des participants. En offrant des moments de mise en pratique, des ateliers expérimentiels et des moments de discussions, les trois fins de semaine de formation ont favorisé la capacité des étudiants à avoir une démarche réflexive. Cette démarche de réflexion était par rapport à leurs actions, mais aussi en lien avec les répercussions que leurs actions pourraient avoir dans un contexte de coopération internationale. À savoir si les actions mises de l'avant favorisent la pérennité et le développement de l'autonomie des partenaires.

« Bien clairement un peu comme je disais tantôt, la façon de l'animation des formations, vous utilisez vous-mêmes l'empowerment sur nous, avec nous, dans les activités avec tous les ateliers. Ça vraiment été un modèle que moi j'ai réutilisé avec les partenaires. C'est comme si, c'est du modelage un peu qu'on a vécu, pis on a vécu nous-mêmes une expérience pis vraiment ça l'a influencé totalement la façon de le faire. Pis ça l'a facilité je trouve l'approche pis ça la facilité l'implantation de l'empowerment avec les partenaires sur place. »

Préparation.

Dans le discours des participants, les formations ont également préparé les étudiants à faire face à certaines situations délicates en développant leur savoir-être et leur savoir-faire tout en

s'appuyant sur le savoir théorique déjà acquis dans leur formation générale. Le fait d'avoir des acquis théoriques ressortait comme un atout pour approfondir les apprentissages et les réflexions durant les formations pré départ.

« Je pense surtout à quand on avait eu la mise en situation avec l'enseignante qui utilise la punition physique ou quand qu'on a eu qu'il fallait négocier des bananes. Les deux c'est différent, mais les deux on ressentait un malaise. On dirait ça m'a appris à comment faire face à des situations délicates où est-ce que je ressens quand même un mal l'aise, un inconfort plus, moins élevé. »

Cette notion de préparation a aussi eu comme fonction de rendre l'imprévisible prévisible. Les participants verbalisaient que cela avait des retombées positives sur la diminution de l'anxiété que peut générer des contextes inconnus. Cela les rendait plus disponibles aux interventions à mettre en place et à la collaboration à établir avec les acteurs locaux.

Soutien.

Le soutien offert par les accompagnateurs pendant le séjour ressortait dans le discours des étudiants comme favorisant leur adaptation par des points de repère face aux différences perçues entre les cultures.

« Je trouve que ça l'aide parce qu'elle a déjà vécu l'expérience, comme personne, pis quand tu es dans le champ pis que tu ne sais plus où aller bien elle est là pis comme elle l'a vécu pis était à la même place que nous il y a un an pis comme elle te le dit, c'est normal que tu te sentes comme ça, on est pas juste 10 filles qui est perdu pis qui ne sait pas trop où elle s'en va pis c'est le fun de se repérer à elle. »

Ce soutien pendant le séjour apparaissait aussi comme un aspect qui avait des retombées sur la continuité de l'expérience de collaboration d'année en année avec l'organisme.

« Pis ça je pense que ça été super aidant parce qu'à un moment donné elles me l'ont dit que je faisais de l'empowerment avec eux pis que je ne les traitais pas comme des petites filles qui n'ont pas de pouvoir sur eux pendant leur voyage, c'est vraiment eux qui géraient un peu, je leur renvoyais souvent les questions, leur responsabilité, tout ça. »

Approche terrain.

L'approche privilégiée auprès des partenaires par l'organisation semblait être un élément

qui a facilité la perception de la pérennité de l'intervention. Cette approche décrite par les participants mettait de l'avant la notion de redonner le pouvoir d'agir aux acteurs concernés, de partir des besoins du milieu, d'utiliser les forces de tous les acteurs impliqués dans le processus de changement, de considérer l'apport de chacun d'eux, tout en respectant le rythme et en établissant des relations de pouvoir égalitaire entre les étudiants et les différents partenaires.

« Bien c'est ça, on ne s'en va pas aider, on s'en va partager, pis on peut partager avec tous les milieux, pis on veut aller explorer, on veut aller connaître, on veut aller apprendre, c'était dans cette optique la que ça été comme, ok bien on ne sait pas trop ce que vous allez faire là-bas, mais comme ok. Pis finalement ça été vraiment cool, parce que ça été des opportunités vraiment riches »

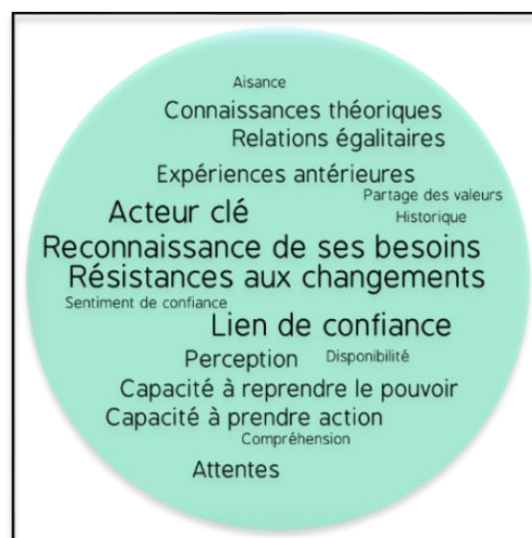
Partenariat à long terme.

Dans le discours des étudiants et des accompagnateurs, l'établissement d'un partenariat année après année qui considère le retrait de l'aide apportée après 6 semaines apparaissait comme un élément qui a facilité la création de relation de confiance pérenne entre l'organisation et les milieux.

« Oui les milieux qui sont habitués, on voit la différence. Je pourrais donner l'exemple de Rodaille, ce n'est pas moi qui accompagnais, mais on a eu des rencontres qu'on partageait qu'est-ce que nous on vivait à Jacmel, qu'est-ce que nous on vivait à Rodaille pis Rodaille c'était quand même différent, parce qu'eux c'est une école, ça fait 4 ans, en tout cas je ne sais pas si ça fait 4 ans, mais ils vont dans cette école-là, la direction c'est plus petit, je ne dirais pas que c'est plus facile parce que les filles travaillent fort quand même, elles apportent quelque chose, mais c'est bien instauré là-bas PSF.»

Partenaires

Les participants ont accordé plus d'importance à certains éléments qui sont liés au thème partenaires (voir la figure 7) : l'établissement de relations égalitaires, les capacités des partenaires que ce soit dans l'identification de leurs besoins ou leur capacité à reprendre pourvoir de leurs actions, leur disponibilité, leur désir de changement face à certaines de leurs pratiques et la présence d'un acteur clé dans les communautés hôtes, etc.

Figure 7. *Éléments au niveau des partenaires*

Relations égalitaires.

Selon la perception des étudiants et des accompagnateurs, certains aspects sont nécessaires afin d'avoir une bonne collaboration pour être en mesure de favoriser la pérennité des interventions. Quelques éléments sont en lien avec l'établissement d'une relation égalitaire qui sera influencée par la perception et l'historique que les partenaires ont à l'égard des coopérants. Les participants ont verbalisé que cette perception semble être teintée par les expériences antérieures des partenaires, qu'elles soient positives ou négatives.

« Au contraire je trouvais que c'était plus difficile parce qu'ils avaient des attentes. Sté ils avaient des attentes, a bien l'année passée ceux qui sont venus on fait ça, ça, ça, alors vous, vous allez faire ça, ça, ça. C'est comme non seulement construire qui on est, mais de déconstruire qui on n'est pas. Il y a comme ce genre de nuance là de : ils ont des attentes, mais nous dans le fond ce n'est pas ça qu'on fait. »

Capacités.

Dans ce qui était rapporté par les participants, l'aisance et la compréhension des partenaires face à l'approche qui leur était présentée ressortaient comme des éléments qui avaient une influence sur la pérennisation de l'intervention. Si ces derniers partageaient les valeurs préconisées par l'organisme de coopération cela était un facilitateur pour la pérennité. La capacité des acteurs

locaux à reconnaître leur besoin ainsi que leur sentiment de confiance face à la possibilité de reprendre le pouvoir de leur situation ressortait également dans le discours commun des participants comme des éléments favorisant la pérennité de l'intervention. De plus, la capacité établir des relations égalitaires et à prendre action pour être porteur de leurs propres changements apparaissant comme un atout. Cependant, les participants identifiaient qu'il était nécessaire que toutes les parties prenant part à l'intervention aient un minimum de connaissances théoriques sur les domaines d'intervention, permettant ainsi d'avoir une base commune de réflexion et de dialogue.

« On a envie de continuer à partager. En même temps, on a le goût d'honorer ce que vous êtes maintenant, pis si vous êtes là maintenant c'est tout, c'est assez, on est vraiment heureux de vous avoir eu maintenant pis on sent comme en confiance dans notre rôle. Pis vous nous avez comme donné confiance en notre rôle, pis si vous avez le goût de revenir c'est juste le fun de partager ensemble. Pis de réfléchir ensemble. C'est ça que ça l'a créée un peu dans les milieux. Pis c'est comme la crédibilité de l'approche aussi. »

Disponibilité.

La disponibilité tant personnelle, professionnelle qu'organisationnelle de la communauté hôte à l'arrivée des étudiants ainsi que les attentes des milieux à l'égard de ces derniers ont été nommées à plusieurs reprises comme des éléments modifiant le niveau de collaboration. L'établissement d'un bon niveau de collaboration semblait influencer la possibilité de pérennisation de l'intervention.

« Ils ont tellement apprécié les formations les personnes. On dirait que ça m'a mis en confiance pour la suite. Ça l'a fait baisser une certaine pression de je dois à tel objectif pis je dois faire ça parce que j'ai vu à quel point ils étaient contents qu'on soit là pis qu'on leur donne de notre temps. J'ai vraiment aimé le côté de juste voir l'ambiance, ça m'a beaucoup aidé. »

Un autre aspect qui a semblé faciliter la collaboration de tous était le fait d'avoir un acteur clé dans la communauté d'accueil comme allié des coopérants. Cela permettait d'avoir une meilleure compréhension entre les différents individus et collaborateurs et ainsi de mieux orienter les actions. Cet acteur jouait un rôle important dans le maintien du lien entre les partenaires et l'organisation entre les séjours.

« De les avoir déjà, en partant de pouvoir poser nos questions, après ça c'est comme plus facile on dirait d'aller parler avec les autres personnes [...] c'est ça, c'étaient des personnes-ressources pis ça nous aidait je trouvais après ça d'avoir des contacts avec les autres. »

Individu

Les participants ont accordé plus d'importance à certains éléments qui sont liés au thème individu (voir la figure 8) : l'intégration et l'actualisation de l'approche prônée par l'organisme sur le terrain, certaines aptitudes personnelles comme l'adaptation et la capacité à faire face à l'inconfort, l'utilisation des schèmes relationnels, certaines connaissances sur le pays et la culture hôte, etc.

Figure 8. *Éléments au niveau individuel*



Intégrer et actualiser l'approche.

L'un des aspects revenus régulièrement dans les réponses des participants était lié à l'aisance et la capacité des coopérants d'intégrer et d'actualiser l'approche prônée par l'organisme afin d'assurer une cohérence d'année en année. Ceci pouvait s'effectuer en créant des espaces de partage, en agissant comme soutien au processus de réflexions et d'échanges, en faisant ressortir les forces de chacun, et ce, tout en respectant le rythme de tous.

« Avec la confiance qui j'ai l'impression a embarquée, elles se sont mises à aller plus loin pis à vraiment aussi s'ajuster au rythme des enseignants. »

Capacités personnelles.

Certaines capacités sont ressorties comme cruciales afin de pouvoir accroître le potentiel de pérennisation. Le coopérant doit avoir une bonne capacité d'adaptation face aux changements, aux imprévus et vis-à-vis de la différence. Il doit être en mesure d'accepter l'inconfort que peut créer le contexte afin de s'immerger dans la nouvelle culture et tenter de réellement comprendre les différents enjeux. Dans un certain sens, il faut dépasser l'étape du choc culturel et s'ouvrir à l'autre. Une connaissance de soi, une capacité de réflexion et de remise en étaient identifiées comme de bons leviers afin de mieux comprendre et s'adapter aux nouveaux contextes d'intervention.

Aptitudes relationnelles.

D'autres éléments apparaissaient comme aidant afin de favoriser la pérennité de l'intervention. Il y avait l'aisance à établir des relations égalitaires en faisant preuve de curiosité et de disponibilité à l'égard de l'autre et de sa culture. Il y avait également l'adoption d'une posture de lâcher-prise face à la pression et le besoin de performance tout en agissant comme partenaire prenant part au processus de changement et non comme porteur imposant le changement.

« Un moment donné, on a juste fait, bien la faut se lancer pis essayer des choses pis au pire ça ne marchera pas alors tranquillement elles ont essayé des petites affaires, pis quand elles ont vu que ça marchait bien pis que finalement il avait beaucoup de contenu, pis que les profs embarquaient aussi pis que tranquillement le lien se créait. »

« Ce n'est pas grave, tu n'es pas obligée de tout planifier, tu peux juste saisir les chances que tu vas voir quand ça va arriver pis ça donnera ce que ça donnera. »

Connaissances.

Certaines connaissances étaient identifiées comme pouvant aider la pérennisation de l'intervention, que ce soit la connaissance de la langue, de la culture et de l'historique du pays hôte. Une connaissance des besoins du milieu ressortait aussi dans les éléments pouvant influencer l'expérience de pérennisation, car elle permettait d'offrir des interventions mieux adaptées aux milieux.

Obstacles

Comme l'un des objectifs de la recherche était d'identifier et de décrire les éléments qui étaient perçus comme influençant la pérennité d'intervention, certains obstacles à prendre en

considération sont ressortis dans le discours des participants. Les participants ont identifié des difficultés face à l'établissement de relations égalitaires qui relèvent davantage du coopérant, notamment les préjugés, le manque d'ouverture, les chocs face à la différence, etc.

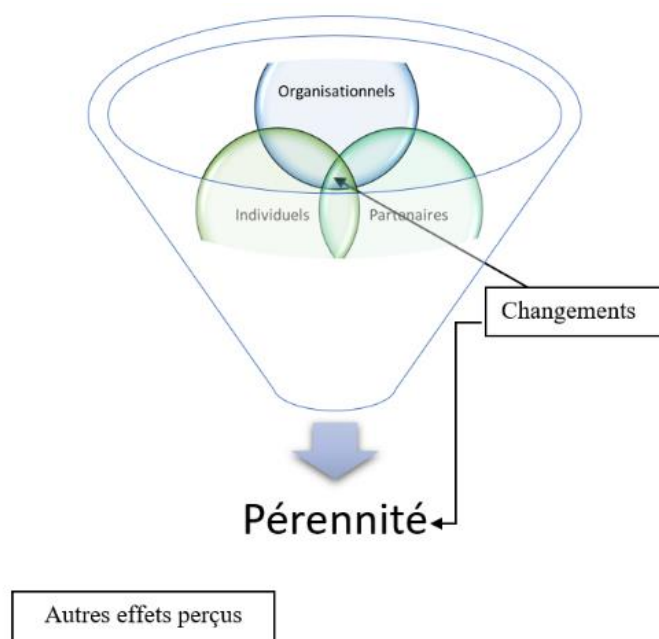
DISCUSSION

D'une part, cette étude visait à identifier les éléments qui étaient perçus comme influençant la pérennité d'interventions ainsi que l'expérience vécue par les participants. D'autre part, elle visait à émettre des recommandations afin d'influencer la pratique des différentes organisations qui œuvrent dans le contexte de coopération internationale. Cette recherche exploratoire se veut une première étape afin d'orienter les prochaines études dans le domaine avec l'intention d'avoir une vision globale et complète des retombées, à la suite des actions menées en contexte de coopération internationale.

Cette étude suggère qu'il est nécessaire que les trois thèmes : organisation, partenaires et individu s'actualisent simultanément afin de favoriser une pérennité de l'intervention vers le changement dans les façons de faire ou dans les modes de pensées des intervenants tels qu'illustrés dans la figure 9. Cette vision des trois thèmes qui s'inter influencent peut se comparer aux fondements de l'approche écosystémique. Cette approche prend en considération les divers acteurs d'une situation ainsi que l'interaction qu'ils ont entre eux afin de voir quelle influence chaque individu a dans la possibilité de changement (Yatchinovsky, 2018). Il n'y a pas un élément précis qui assure une pérennité d'intervention, c'est le dynamisme et l'influence de plusieurs éléments, parfois plus directement et d'autres fois de manière plus intermédiaire, qui la permettra. Dans le présent contexte, il est possible de considérer chacun des thèmes comme un acteur jouant un rôle à parts égales dans la possibilité de la pérennisation de l'intervention. Cette vision multidimensionnelle de l'interaction entre divers éléments s'est avérée efficace dans plusieurs autres contextes d'intervention par exemple en intervention familiale (Cummings, Davies, & Campbell, 2002) ou en délinquance (Finkelstein-Rossi, 2007), pour ne nommer que ces exemples.

« Pis l'Affaire c'est que quand il y a eu des effets à travers les filles elles-mêmes, il y a eu des effets à travers les sous-groupes de stage, il y a eu des effets à travers le groupe au complet, pis il y a eu des effets à travers les milieux de stage pis dans les partenaires. »

Figure 9. Schématisation dynamique de l'expérience de pérennisation



Éléments influençant la pérennité d'intervention en coopération internationale

Les formations ont été considérées comme un élément clé pour amener la maîtrise de l'approche prônée par l'organisation, en permettant la mise en pratique et l'expérimentation d'une approche. Les méthodes d'apprentissages comme la mise en action et le vécu expérientiel ont d'ailleurs fait leurs preuves, tant dans l'implantation de programme, que dans l'acquisition et la rétention d'informations et de connaissances (Glick & Gibbs, 2010). La structure des formations a aussi permis aux participants de mieux se préparer à l'inconnu et à l'imprévisibilité, deux ingrédients qui sont reconnus comme ayant un impact majeur sur le stress (Lupien, 2010). Dans ce sens, l'organisation et la formation offerte permettent à l'individu coopérant de mieux déployer ses capacités et son savoir-être en s'appuyant sur une base théorique déjà acquise en intervention. L'accompagnement avant et sur le terrain est également appuyé par la littérature comme soutenant l'atteinte des objectifs établis avec les partenaires (Chevalier, 2002).

Les éléments liés à l'empowerment, comme le fait d'utiliser les forces de tous et de partir des besoins identifiés par les partenaires, semblent avoir eu pour les participants un effet positif sur la possibilité de pérennisation. L'empowerment comme approche qui a déjà fait ses preuves dans l'intervention québécoise serait tout autant pertinente dans un contexte de coopération

internationale (Le Bossé, 2016). Le fait que ces aspects soient à la base de l'approche de Psychoéducation sans frontières et de l'approche psychoéducative elle-même explique l'importance de la représentation de ce concept dans les résultats.

La curiosité est revenue fréquemment dans les attitudes dont le coopérant devrait faire preuve, en ce sens qu'elle permet de démontrer de l'intérêt à l'égard de l'autre dans le but de comprendre les différentes réalités. La curiosité est définie comme une « qualité de quelqu'un qui a le désir de connaître, de savoir » (Larousse, 2019a). Cette curiosité permettrait une meilleure compréhension entre les différents acteurs et ainsi de dépasser les préjugés. Les participants la décrivent comme la première étape à l'établissement de la relation, à la compréhension des comportements et à la démonstration de l'empathie à l'égard de l'autre.

L'établissement de relations égalitaires entre tous était un élément qui ressortait dans les résultats comme nécessaires, voire même essentiels. C'est un concept de base dans l'approche psychoéducative qui repose sur le savoir-être dont l'intervenant doit faire preuve. En termes de savoir-être, la considération et l'empathie sont des attitudes centrales qui permettent de reconnaître la valeur de l'autre. C'est une manière de considérer l'autre comme égale à nous et de pouvoir se mettre à sa place pour comprendre la perception qu'il a de sa propre réalité (Bélangier, 2002). Cette capacité de comprendre le sens que l'autre donne à sa situation permettrait une meilleure adaptation des interventions afin qu'elles soient pérennes (Bélangier, 2002).

Le fait d'avoir un acteur clé dans la population locale ressortait aussi dans les résultats, mais également dans la littérature comme un élément nécessaire dans l'alliance entre les coopérants et les acteurs locaux. C'est le soutien offert par l'acteur clé qui permettrait une meilleure adaptation chez les coopérants, mais également favoriserait la compréhension des différents enjeux locaux (Michailof, 2008).

Éléments liés à l'expérience vécue par le coopérant

Il est intéressant de constater que les divers résultats sont peu orientés vers les différences culturelles, mais plutôt sur une réflexion quant à la résistance des partenaires face aux changements. Un parallèle peut se faire avec les théories du changement organisationnel. Trois phases sont répertoriées dans la littérature afin qu'un changement soit durable et significatif : « la période d'initiation au changement, la période de mise en œuvre du changement et la période d'institutionnalisation du changement » (Vas, 2006). Cette dernière phase serait considérée comme

l'étape où il y a pérennisation du changement (Vas, 2006). Les raisons d'être réfractaire aux changements sont multiples et propres à chacun des individus constituant l'organisation ainsi que la culture organisationnelle en elle-même (Piderit, 2000). Bareil et Gagnon (2005) soulignent qu'il est important de comprendre les raisons qui amènent la résistance, étant donné l'influence directe de la résistance sur la possibilité de pérennisation de l'intervention. Il faut accorder une attention particulière aux différentes raisons émotives, cognitives et croyances tant des individus que des organisations (Bareil & Gagnon, 2005; Piderit, 2000), qu'aux différences culturelles dans l'intervention qui sous-tendent cette résistance. D'ailleurs, plusieurs approches sont reconnues en intervention pour diminuer cette résistance par exemple l'approche par l'empowerment (Vallerie & Le Bossé, 2006) ou l'approche motivationnelle qui implique d'amener l'autre à agir pour lui-même (Naar-King & Suarez, 2011).

La facilité à lâcher-prise ou à diminuer son niveau d'anxiété afin de mieux s'adapter au nouvel environnement semble nécessaire dans l'établissement des liens entre les individus et les partenaires (Bijlsma & Loeschke, 2013). Cette aisance à lâcher-prise semble être influencée par la perception face à l'échec de chaque individu. La capacité d'adaptation ainsi que la facilité à accepter l'inconfort face à certaines situations sont des compétences nécessaires pour les intervenants œuvrant dans des contextes nouveaux et/ou différents de leur réalité culturelle (Crisp & Turner, 2011). Le discours théorique et pratique des étudiants peut être contradictoire. Bien que l'importance de savoir lâcher-prise et de respecter le rythme de l'autre sont des éléments qui ressortent comme primordiaux à l'établissement et la conservation du lien de confiance, le désir d'atteinte d'objectifs d'intervention, d'efficacité et le besoin de performance ressortent également. Cette capacité à lâcher-prise peut être vécue comme un idéal à atteindre, mais peut également être vécue de manière contre-intuitive pour les intervenants des domaines sociaux étant donné leur désir d'aider (Banks, 2006) et leur besoin de se sentir utile en souhaitant voir rapidement les changements espérés afin de s'épanouir au niveau personnel et professionnel (Hunsley et al., 2008).

Limites de l'étude

Les résultats obtenus, qui permettent une meilleure compréhension de la pérennité et des éléments perçus comme la favorisant, représentent le portrait dépeint par les coopérants et aucune donnée venant des partenaires n'a été colligée. Cela ne permet pas une compréhension représentative ni une réponse complète à la question du phénomène à l'étude, bien que la présente

recherche ait permis un premier pas vers cet objectif ambitieux. L'utilisation de l'actuel devis auprès des partenaires permettrait une meilleure compréhension de l'expérience de pérennisation dans sa globalité.

De plus, ayant sélectionné un organisme basé sur la psychoéducation, les résultats qui émergent sont propres à cette approche. Dans une prochaine étude, il serait pertinent d'utiliser ce devis avec divers organismes qui ne sont pas en lien avec la psychoéducation afin de démontrer si les éléments qui ressortent comme favorisant la pérennité sont similaires. C'est en utilisant le devis avec différents partenaires et organismes de coopération internationale que la généralisation des résultats sera possible.

Le nombre limité de références, en particulier en anglais, sur l'intervention sociale en coopération internationale démontre l'importance de continuer à mener des recherches à plus grande échelle sur le sujet.

Recommandations

En plus d'avoir recueilli des données sur l'expérience d'étudiants soumis à un contexte de coopération internationale, la présente recherche permet de faire des recommandations à partir des constats identifiés. Ces recommandations pourront orienter le déploiement des actions des organismes d'intervention qui œuvrent en coopération internationale. Elles permettront de favoriser la pérennité d'intervention ainsi que l'autonomie à long terme des pays du sud, deux buts soutenus par la littérature, par les Nations Unies, par l'association québécoise des organismes de coopération internationale et par le gouvernement canadien (Chevalier et al., 2002; Faber & Naidoo, 2014; Gouvernement du Canada, 2019; L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), 2016).

Sélections des participants.

Une attention particulière à la sélection des coopérants devrait être portée. Des entrevues de sélection permettant l'observation et l'évaluation du savoir-être, de la capacité de travailler en équipe, de l'ouverture à la différence ainsi que de la capacité d'adaptation à différentes situations devraient être mises de l'avant. La convocation aux entrevues devrait prioriser les expériences et le savoir dans le domaine de la diversité culturelle, mais également dans le domaine d'intervention pour lesquels l'organisme offre du soutien. De plus, une sélection des accompagnateurs devrait être

réalisée, selon les mêmes conditions, en plus de rechercher une connaissance et de l'expérience vis-à-vis l'accompagnement en contexte de coopération internationale et de la destination.

Formations.

Afin de compléter les acquis des coopérants sélectionnés, des formations avant le départ devraient être obligatoires dans le but de préparer le séjour terrain et de leur permettre d'intégrer l'approche prônée par l'organisme au nom duquel ils partent à l'étranger. Les formations offertes devraient être un complément aux connaissances théoriques et académiques. De plus, les formations devraient permettre d'assurer une cohérence sur le terrain entre les divers collaborateurs et les divers séjours. Elles devraient être un prérequis pour tout organisme qui offre des stages de coopération internationale afin d'assurer, entre autres, l'aspect éthique de ce genre de voyage.

Acteurs locaux.

Chacune des organisations devrait collaborer avec les acteurs locaux, tant pour favoriser l'adaptation des coopérants, que pour faciliter et maintenir la continuité entre les divers séjours terrain. Cet individu qui comprend davantage les différents enjeux culturels, organisationnels et politiques dans les pays bénéficiaires arrive à avoir une plus grande représentation de la réalité. De plus, il faut inclure les acteurs locaux tout au long du processus afin qu'ils deviennent parties prenantes des changements éventuels visés par les interventions mises en place. De cette manière, les changements pourront être poursuivis de façon autonome afin d'assurer la pérennité des interventions.

Approche.

L'empowerment et le vécu expérientiel qui selon la littérature seraient associés à la pérennité d'intervention (Faber & Naidoo, 2014) semblent avoir été l'une des notions ayant le plus d'influence sur la perception de pérennité. Il apparaît nécessaire d'avoir une approche qui favorise le développement du pouvoir d'agir de tous les acteurs en ayant une approche empreinte de savoir-être qui favorise l'autonomie des partenaires. Pour ce faire, il faut miser sur les forces de tous et partir des besoins exprimés par les milieux.

Structure de l'aide.

Il est important de structurer l'aide qui est apportée en prévoyant son retrait pour éviter un établissement permanent. Cela peut être de courtes périodes ou à long terme, mais l'aide ne doit,

en aucun cas, remplacer ou nuire aux initiatives locales. L'aide se doit d'être un soutien qui avec le temps laisse de plus en plus d'autonomie aux acteurs locaux.

Ces différents éléments qui ressortaient dans les résultats ont permis d'avoir une meilleure compréhension des aspects qui s'inter influencent pour créer une collaboration dynamique et évolutive menant à la pérennité d'intervention et ultimement à l'autonomie des différents acteurs. Bien que l'étude présente certaines limites, ces recommandations permettront de mener des projets qui seront bénéfiques à long terme pour tous ceux qui prennent part à des projets de coopération internationale.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Les difficultés des organismes de coopération internationale se situent à plusieurs niveaux, notamment dans l'intensité de ce qui est vu et vécu à l'étranger qui amène les coopérants à vouloir agir par charité et bienveillance à l'égard de leurs prochains (Robert & Seitenfus, 2010). Il est difficile de savoir à quel moment l'aide devient néfaste et amène à une « déresponsabilisation collective » (p.3) comme le soulignent Robert et Seitenfus (2010) lorsqu'ils font référence aux organisations non gouvernementales (ONG) présentes en Haïti. Robert et Seitenfus (2010) déplorent les répercussions que l'aide envoyée peut avoir lorsqu'elle ne respecte pas le rythme, la complexité culturelle et la gouvernance des pays du sud.

Dans ce sens, les différents constats de la recherche sont intéressants afin de faire avancer et évoluer les pratiques en matière de coopération internationale que ce soit l'importance de la rigueur dans la sélection des individus, des accompagnateurs et des partenaires, la nécessité d'offrir des formations avant le départ à l'étranger, les bienfaits d'avoir une approche axée sur l'empowerment, le développement et l'autonomie ainsi que l'avantage de structurer l'aide à court, moyen et long terme (Lemay-Hébert & Pallage, 2012).

Il faut continuer de s'intéresser à la pérennité de l'aide apportée afin de s'assurer que ce qui est fait en contexte de coopération internationale a nécessairement des retombées positives durables sur les pays partenaires. C'est en continuant de développer la recherche à cet égard et en établissant un dialogue entre tous les acteurs concernés que tout un chacun sera en mesure de se rapprocher de l'atteinte de cet objectif (Davies, 2012).

Il est important de réfléchir et de diriger les efforts en visant la pérennité de l'intervention afin que cela soit bénéfique pour tous. Les initiatives de coopération internationale sont à poursuivre, car ils apportent des bénéfices pour tous les partis par des apprentissages, des échanges de part et d'autre et des avancés dans plusieurs domaines. Cependant, il faut rester vigilant quant aux retombées des actions mises en place. L'utilisation d'un système d'évaluation de la pérennité d'intervention qui permet d'assurer la reprise d'autonomie est indispensable. Tous doivent avoir la même vision des actions à mettre en place afin que les efforts soient faits dans le même sens. Souhaitons-nous que les interventions soient appliquées telles quelles ou qu'elles s'adaptent à travers le temps et l'évolution des populations ? Il faut donc évaluer l'implantation des interventions et leurs effets par des évaluations sommatives et formatives. Des évaluations sommatives permettraient d'évaluer les effets d'un programme par rapport aux résultats et changements observés en s'appuyant sur l'approche classique/centrée sur les effets ou sur l'approche centrée sur la théorie de programme qui prend également en compte les influences extérieures qui pourraient modifier les résultats. Les évaluations formatives s'appuyant sur l'approche centrée sur les utilisateurs permettraient d'utiliser les résultats de l'évaluation afin de répondre plus spécifiquement aux besoins de ceux qui vont bénéficier et/ou mettre en œuvre les interventions (Dessureault & Caron, 2009).

Plusieurs effets positifs ont pu être relevés dans le discours des participants en regard à la participation à un projet de coopération internationale. Il apparaît pertinent d'en relever quelques-uns afin de comprendre tout l'intérêt de l'intervention en coopération internationale. Cela a semblé avoir des effets importants auprès des étudiants, qui étaient pour la plupart en fin de parcours universitaire. Il est possible de constater une évolution dans les visions, la pratique professionnelle et le sentiment de compétence, chez les étudiants, mais aussi chez les accompagnateurs après leur retour de voyage. Le sentiment de compétence est influencé par la perception de soi selon les expériences vécues, il apparaît donc qu'une expérience aussi déstabilisante aurait des retombées certaines (Collacciani, 2016).

« J'ai adoré ça. J'ai trouvé en fait juste au niveau professionnel l'approche PSF ça m'a vraiment apporté beaucoup. Au niveau de l'accompagnement, c'est une expérience au niveau de l'accompagnement de stage et tout ça. Alors ça aussi c'est très formatif au niveau personnel et professionnel ».

« Hum ça m'a fait réaliser ce que je veux faire dans la vie. Mais ouais vraiment, je réalise que ce que j'aime c'est soutenir ceux qui soutiennent pis aider ceux qui aident. Genre j'aime ça être dans ce rôle-là. Ce rôle de comme amener les gens à trouver qu'est-ce qui est vivant en eux. Qu'est-ce qu'ils ont envie de donner ? Comme ça, ça me fait capoter là. C'est le rôle que j'adore. »

L'expérience de coopération internationale a semblé avoir également un effet sur le développement personnel et la réalisation de soi en les amenant à s'ouvrir à une plus grande compréhension et appréciation de la différence. Certains auteurs soulignent que le sentiment de compétence, parfois appelé le sentiment d'efficacité personnelle, influence le développement personnel que ce soit en lien avec les réactions émotives et affectives ou avec la persévérance vis-à-vis les difficultés rencontrées (Collacciani, 2016). Les expériences influenceront ce sentiment et ce sentiment influencera le déroulement des expériences (François & Botteman, 2002). Les participants ont partagé que cela a eu des retombées majeures sur leur quotidien au retour de leur séjour en coopération internationale.

« Ce n'est pas juste une réflexion par rapport aux voyages, c'est aussi une réflexion par rapport à la vie »

« Je l'ai vu au niveau personnel, je pense que je l'ai vu encore plus à la fin de semaine de retour. Il a des filles qui ont fait vraiment des cheminements. On a eu d'autres discussions sur plein d'autres affaires de la vie, pis juste avec les contacts avec la famille là-bas pis tout ça. Il y a beaucoup de filles qui m'ont reparlé à la fin de semaine de retour mettons dans leur ligne de retour de mettons réflexions commencées pis de choses qui changent dans leur vie. Je suis sûr que ça a changé autant professionnellement que personnellement. »

« Je pense que le plus grand effet, ç'a été de voir que les filles sont toutes entrées dans un processus de transformation intérieure. Il y a toute eu un espèce de déclic chez ces filles-là de leur identité ou leurs valeurs. C'est comme si elles étaient vraiment dans un espace où elles pouvaient tout requestionner. »

De plus, il est perçu que l'expérience aurait permis de vivre une ouverture à la psychoéducation et aux approches qu'elle incarne. Les participants mentionnent que certaines communautés d'accueil auraient par exemple commencé à inclure ce type de service dans les différents établissements.

« Oui la relation, mais surtout la place de la psychoéducation versus l'approche qu'elle propose dans les communautés. »

Du côté de l'organisme, l'expérience a également eu un impact, notamment sur son évolution. À cet effet, l'organisme adapte, raffine et explicite son approche d'année en année avec les visions et les idéaux de tout un chacun. C'est l'interaction entre l'organisme considéré comme l'individu et son environnement (les étudiants et les partenaires) qui permet une modification et une amélioration des manières de faire (Yatchinovsky, 2018).

Ces multiples effets sur les différents acteurs de la coopération internationale, tant les coopérants, les acteurs locaux, les organismes de coopération, que les organismes partenaires, sont les raisons pour lesquels des projets de coopération internationale devraient être poursuivis et davantage évalués afin d'en décupler les effets positifs.

CONCLUSION

En conclusion, la présente étude a permis de relever certains éléments qui sont perçus comme favorisant la pérennisation des interventions mises en place dans un contexte de coopération internationale. C'est en identifiant les divers thèmes à considérer (l'organisation, les partenaires et l'individu) ainsi que les différents éléments directs et intermédiaires à la favorisation de la pérennité que la présente recherche a permis une meilleure compréhension de l'expérience de pérennisation de l'intervention en coopération internationale. À partir des résultats, des recommandations ont pu être émises afin d'améliorer les manières de faire des organismes de coopération internationale.

Avec les différents résultats et recommandations, cette recherche exploratoire offre un nouveau devis qualitatif permettant une meilleure vision de la pérennité d'intervention en contexte de coopération internationale selon différents principes qui guident l'action de l'intervention. De plus, elle permet de situer les prochaines étapes pour poser de nouvelles questions de recherche. Il faudra donc poursuivre les recherches afin d'avoir une meilleure compréhension de ce qui est perçu et vécu par les partenaires en ce qui a trait à l'aide envoyée.

Les organismes de coopération internationale permettent de briser les barrières entre les pays du nord et du sud en mettant sur pied différents partenariats, tout en favorisant les échanges et la collaboration. Il est important de s'assurer que ce soit fait de manière favorable pour tous en

commençant par rétablir des relations égalitaires entre les différents pays. De plus, il est nécessaire de viser l'atteinte de l'équilibre entre l'action et l'évaluation tant au niveau qualitatif, pour comprendre l'expérience vécue, qu'au niveau quantitatif pour avoir des données empiriques sur la viabilité des projets et de la pérennité des interventions en contexte de coopération internationale.

RÉFÉRENCES

- Alain, M. (2009). Des systèmes de classification des modèles d'évaluation de programmes d'intervention psychosociale à une proposition de modèle intégrateur. Les trois phases du cube AVANT-PENDANT-APRÈS. Dans M. Alain & D. Dessureault (Éds.), *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale* (pp. 9-27). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Altman, D. G. (1995). Sustaining interventions in community systems: On the relationship between researchers and communities. *Health Psychology, 14*(6), 526.
- Antidote. (Éd.) (2018) Dictionnaires-Antidote.
- Atlani-Duault, L., & Dozon, J.-P. (2011). Colonisation, développement, aide humanitaire. Pour une anthropologie de l'aide internationale. *Ethnologie française, 41*(3), 393-403.
- Banks, S. (2006). *Ethics and values in social work* (3rd ed. éd.). New York: Palgrave Macmillan.
- Bareil, C., & Gagnon, J. (2005). Facilitating the Individual Capacity to Change. *Gestion 2000, 22*(5).
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, 2*, 98-114.
- Baribeau, C. (2016). Pratiques de rédaction du discours sur la méthode: entrer dans la «boîte noire» du qualitatif. *Association pour la recherche qualitative, 20*, 580-593.
- Bélanger, M. (2002). L'intervention interculturelle: Une recherche de sens et un travail du sens. *Service social, 49*(1), 70-93.
- Bijlsma, K., & Loeschke, V. (2013). *Environmental stress, adaptation and evolution*. Birkhäuser: Springer Basel AG.
- Bilodeau, G. (1993). Méthodologie de l'intervention sociale et interculturalité. *Service social, 42*(1), 25-48.
- Blackstock, C., Brown, I., & Bennett, M. (2007). Reconciliation: Rebuilding the Canadian child welfare system to better serve aboriginal children and youth. *Putting a human face on child welfare: Voices from the prairies, 59-87*.

- Bluteau, J. (2013). L'observation, une méthode privilégiée en sciences humaines. Dans J. Pronovost, M. Caouette & J. Bluteau (Éds.), *L'observation psychoéducative : Concepts et méthode* (pp. 18-35). Canada: Béliveau éditeur.
- Bonsack, C., Rexhaj, S., & Favrod, J. (2015). Psychoéducation: définition, historique, intérêt et limites. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 173(1), 79-84.
- Borgès Da Silva, G. (2001). La recherche qualitative: un autre principe d'action et de communication. *Revue médicale de l'assurance maladie*, 32(2), 117-121.
- Boulianne, M., & Favreau, L. (2002). Parcours et pratiques de Plan Nagua, une organisation québécoise de coopération internationale. *Nouvelles pratiques sociales*, 15(1), 58-75.
- Brendendiek, M., & Krewer, B. (2001). Comprendre l'autre culturel. *Bulletin de l'Association pour la Recherche InterCulturelle (ARIC)*, 36, 40-48.
- Calvès, A.-E. (2009). «Empowerment»: généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*(4), 735-749.
- Castro, F. G., Barrera, M., & Martinez, C. R. (2004). The cultural adaptation of prevention interventions: Resolving tensions between fidelity and fit. *Prevention Science*, 5(1), 41-45.
- Chevalier, A., Beauquesne, I., & Gagnayre, R. (2002). Analyse des conditions préalables à la mise en œuvre de formations en santé dans le cadre de l'aide humanitaire. *Santé publique*, 14(1), 37-46.
- Cissé, F., Daffé, G., & Diagne, A. (2004). Les inégalités dans l'accès à l'éducation au Sénégal. *Revue d'économie du développement*(2), 107-122.
- Collacciani, G. (2016). *Étude exploratoire du sentiment d'efficacité personnelle du psychologue : adaptation franco-canadienne du Counselor Activity Self Efficacy Scales (CASES-Fr) et étude de l'effet de l'expérience et de celui de l'âge sur la perception de compétence des psychologues cliniciens novices*. (Doctorat), Université du Québec à Montréal, Montréal. Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/8716/1/D3055.pdf>
- Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2012). *Ils sont venus pour les enfants le Canada, les peuples autochtones et les pensionnats*. Winnipeg: Commission de vérité et réconciliation du Canada.

- Cournoyer, L.-G., & Dionne, J. (2007). Efficacité du programme de probation intensive du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire: la récidive officielle¹. *Criminologie*, 40(1), 155-184.
- Crisp, R. J., & Turner, R. N. (2011). Cognitive adaptation to the experience of social and cultural diversity. *Psychological bulletin*, 137(2), 242-266.
- Cummings, E. M., Davies, P. T., & Campbell, S. B. (2002). *Developmental psychopathology and family process: Theory, research, and clinical implications*: Guilford Press.
- Daffé, G. (2005). Profil de la croissance au Sénégal. *Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal*.
- Davies, T. R. (2012). La transformation des ONG internationales et leurs effets sur l'aide au développement. *International Development Policy*, 3(3). doi: 10.4000/poldev.949
- Deslauriers, J.-P. (2011). La recherche qualitative. Dans S. Bouchard & C. Cyr (Éds.), *Recherche psychosociale pour harmoniser recherche et pratique* (2 éd.). Canada: Presses de l'Université du Québec.
- Desrosiers, A., & St Fleurose, S. (2002). Treating Haitian patients: key cultural aspects. *American journal of Psychotherapy*, 56(4).
- Dessureault, D., & Caron, V. (2009). La perspective plus classique de la mesure des résultats : éléments de méthode, le passage de la recherche scientifique à son adaptation aux réalités de la recherche terrain et de l'évaluation des effets d'un programme. Dans M. Alain & D. Dessureault (Éds.), *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale* (pp. 177-194). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Diagne, Papa M. (2016). Soigner les malades mentaux errants dans l'agglomération dakaraise. *Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, 13.
- Douville, L., & Bergeron, G. (2015). *L'évaluation psychoéducative: l'analyse du potentiel adaptatif de la personne*. Canada: Presses de l'Université Laval.
- Durlak, J. A., & Dupre, E. P. (2008). Implementation matters: A review of research on the influence of implementation on program outcomes and the factors affecting implementation. *American journal of community psychology*, 41(3-4), 327-350.
- Équipe de coordination (2018). [Document-OPPQ, Psychoéducation sans frontières].

- Faber, E., & Naidoo, J. (2014). *Innovier par la mobilisation des acteurs: 10 propositions pour une nouvelle approche de l'aide au développement*. Paris: Rapport au ministre des Affaires étrangères et du Développement international.
- Finkelstein-Rossi, J. (2007). Face à la délinquance juvénile, les dispositifs européens. *Le Journal des psychologues*, 245(2), 53-57.
- François, P.-H., & Botteman, A. E. (2002). Théorie sociale cognitive de Bandura et bilan de compétences: applications, recherches et perspectives critiques. *Carriéologie*, 8(3), 519-543.
- Gaudet, S., & Robert, D. (2018). Choisir ses outils pour réaliser un terrain de recherche. *L'aventure de la recherche qualitative: Du questionnement à la rédaction scientifique*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2008). *Méthodologie de la recherche*. France: Editions Pearson Education France.
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Montréal: Béliveau Éditeur.
- Glick, B., & Gibbs, J. C. (2010). *Aggression replacement training: A comprehensive intervention for aggressive youth*. USA: Research Press.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24(1), 3-17.
- Gouvernement du Canada. (2018). Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC). Repéré le 17 septembre, 2019, à <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/operations/operations-militaires/types/eicc/comment-intervient-elle-en-cas-durgence.html>
- Gouvernement du Canada. (2019). Relations internationales. Repéré le 27 juillet, 2019, à https://www.international.gc.ca/world-monde/international_relations-relations_internationales/index.aspx?lang=fra&_ga=2.158367480.355866643.1561640961-1183134905.1560870563
- Gouvernement du Québec. (2019). Québec sans Frontières. Repéré le 19 septembre 2019, 2019, à <https://www.mrif.gouv.qc.ca/qsq/index.asp?Page=programme&SousPage=valeurs>

- Gouvernement du Sénégal. (2017). Le Sénégal, Présentation générale. Repéré le 30 novembre, 2017, à <https://www.sec.gouv.sn/dossiers/le-sénégal>
- Gravel, S., & Battaglini, A. (2000). Culture, santé et ethnicité. *Direction de la santé publique, Régie régionale de la Santé et Services sociaux de Montréal-Centre*, 4(3).
- Gulfi, A. (2015). La gestion de la différence culturelle par les éducateurs sociaux dans leur travail au quotidien. *Alterstice: International Journal of Intercultural Research*, 5(2), 109-122.
- Guy, A. (2012). Éducation en Haïti: Quel futur pour les partenariats publics-privés.
- Hunsley, J., Pelletier, L. G., Vallerand, R. J., Koestner, R., Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2008). Self-Determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development, and Health. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 49(3), 182-185. doi: 10.1037/a0012801
- Irvine, K. (2009). Soutien des parents autochtones: enseignements pour l'avenir. *Centre de collaboration nationale de la santé autochtone*, 20.
- Joly, J., Tourigny, M., & Thibaudeau, M. (2005). La fidélité d'implantation des programmes de prévention ou d'intervention dans les écoles auprès des élèves en difficulté de comportements. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 8(2), 101-110.
- Julien, M. (2012). Impacts des interventions des ONG en Haïti: nécessité d'un nouveau cadre de partenariat. *Haïti Perspectives, revue thématique: État et gouvernance*, 1(2), 79-80.
- Ka Dia, A. (2017). ARED, une expertise au service d'une éducation de qualité au Sénégal. *Éducation et sociétés plurilingues*, 41, 29-42.
- Kastler, F. (2011). 10. La santé mentale en Afrique: un défi oublié ou une réponse institutionnelle inadaptée? *Santé internationale* (pp. 169-177): Presses de Sciences Po (PFNSP).
- Kazatchkine, M., & Moatti, J.-P. (2008). Accès aux traitements du VIH/Sida dans les pays du Sud- Les défis de la pérennité. *médecine/sciences*, 24(12), 1007-1008.
- L'Association québécoise des organismes de coopération internationale - AQOCI. (2008). *Les ONG et le cadre international de l'efficacité de l'aide*. Repéré le 10 juillet, 2018, à <http://www.aqoci.qc.ca/?Les-ONG-et-le-cadre-international>

- L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). (2016). *Mémoire présenté dans le cadre des consultations sur l'examen de l'aide internationale du Canada*. Repéré le 2018, 10 juillet, à <http://www.aqoci.qc.ca/?Memoire-de-l-AQOCI-sur-l-examen-de>
- L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). (2019). Répertoire des membres. Repéré le 25 juillet, 2019, à <https://www.aqoci.qc.ca/?-Repertoire-des-membres->
- La banque Mondiale. (2010). L'ancienne notion de « tiers-monde » est dépassée. Repéré le 18 septembre, 2019, à <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2010/04/14/old-concept-of-third-world-outdated-zoellick-says>
- Langevin, R., Lavoie, É., & Laurent, A. (2018). Les croyances culturelles sur la santé mentale : points de vue de parents francophones migrants de l'Afrique subsaharienne. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 66(2), 81-89. doi: 10.1016/j.neurenf.2017.12.001
- Larousse. (2017). Diversité. Repéré le 4 juillet, 2018, à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diversité/26145?q=diversit%c3%a9#26027>
- Larousse. (2019a). Curiosité. Repéré le 21 mai, 2019, à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/curiosité/21172?q=curiosit%c3%a9#21048>
- Larousse. (2019b). Pérénisation. Repéré le 19 septembre, 2019, à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pérennisation/59481?q=p%c3%a9rennisati on#59120>
- Larousse. (2019c). pérennité. Repéré le 19 septembre, 2019, à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pérennité/59483>
- Le Bossé, Y. (2016). *Soutenir sans prescrire : aperçu synoptique de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités (DPA-PC)*. Québec: Éditions ARDIS.
- Legault, G., & Lafrenière, M. (1992). Situations d'incompréhensions interculturelles dans les services sociaux: problématique. *Santé mentale au Québec*, 17(2), 113-131.
- Lemay-Hébert, N., & Pallage, S. (2012). Aide internationale et développement en Haïti: bilan et perspective. *Haïti Perspectives*, 1(1), 13-16.

- Lupien, S. (2010). *Par amour du stress*. Canada: Éditions au Carré.
- Massé, L., & Couture, C. (2016). L'exercice du rôle-conseil en milieu scolaire. *Le psychoéducateur et l'exercice du rôle-conseil*. Longueuil, Qc: Béliveau Éditeur.
- McDonough, B., Garant, É., Ravet, J.-C., Caron, C., & Arpin-Simonetti, E. (2013). Le drame des pensionnats autochtones. *Relations*(768), 33-35.
- McGloin, C., & Georgeou, N. (2016). 'Looks good on your CV': The sociology of voluntourism recruitment in higher education. *Journal of Sociology*, 52(2), 403-417.
- McLennan, S. (2014). Medical voluntourism in Honduras: 'Helping' the poor? *Progress in Development Studies*, 14(2), 163-179.
- Médecins Sans Frontières (MSF) Canada. (2019). Dossiers. Repéré le 17 septembre, 2019, à <https://www.medecinssansfrontieres.ca/content/dossiers>
- Michailof, S. (2008). L'échec de l'aide internationale en Afghanistan. *Commentaire*, 122, 445-455. doi: 10.3917/comm.122.0445
- Morais, S. (2013). Le chemin de la phénoménologie: une méthode vécue comme une expérience de chercheur. *Recherches qualitatives*(15), 497-511.
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative: pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Naar-King, S., & Suarez, M. (2011). *L'entretien motivationnel avec les adolescents et les jeunes adultes*. USA: InterEditions.
- Nations Unies. (2017). Mise en œuvre régionale du Programme d'action en faveur des pays les moins avancés pour la décennie 2011-2020. Bangkok: Conseil économique et social.
- Oberg, K. (1960). Cultural shock: Adjustment to new cultural environments. *Practical anthropology*, 7(4), 177-182.
- Onwuegbuzie, A. J., Dickinson, W. B., Leech, N. L., & Zoran, A. G. (2009). A qualitative framework for collecting and analyzing data in focus group research. *International journal of qualitative methods*, 8(3), 1-21.

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales-4e éd.* Paris: Armand Colin.
- Partenariat pour le développement des communautés. (2017). PARDEC. Repéré le 25 juillet, 2019, à <https://www.pardec.org/>
- Petitjean, F. (2011). Les effets de la psychoéducation. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 169(3), 184-187.
- Piderit, S. K. (2000). Rethinking resistance and recognizing ambivalence: A multidimensional view of attitudes toward an organizational change. *Academy of management review*, 25(4), 783-794.
- Pierre, A., Minn, P., Sterlin, C., Annoual, P., Jaimes, A., Raphaël, F., . . . Kirmayer, L. (2010). Culture et santé mentale en Haïti: une revue de littérature. *Santé mentale au Québec*, 35(1), 13-47.
- Poirier, S., & Jérôme, L. (2014). Présentation: les Atikamekw Nehirowisiwok: Territorialités et savoirs. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 3-10.
- Poitras, M., & Jacques, C. (2016). Mise en place d'un modèle d'intervention psychoéducatif adapté à la réalité haïtienne en passant par la co-construction: un projet pilote implanté au centre d'accueil de Delmas 3 à Port-au-Prince. *Études caribéennes*, 35.
- Population data.net. (2018). Haïti. Repéré le 4 juin, 2018, à <https://www.populationdata.net/pays/haiti/>
- Punaks, M., & Feit, K. (2014). Orphanage voluntourism in Nepal and its links to the displacement and unnecessary institutionalisation of children. *Institutionalised Children Explorations and Beyond*, 1(2), 179-192.
- Renou, M. (2005). *Psychoéducation: une conception, une méthode*: Montréal: Sciences et culture.
- Ridde, V., Pluye, P., & Queuille, L. (2006). Evaluer la pérennité des programmes de santé publique: un outil et son application en Haïti. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 54(5), 421-431.
- Robert, A., & Seitenfus, R. (2010). 'Haïti est la preuve de l'échec de l'aide internationale,' *Le Temps*.

- Roussel, P. (2005). Méthodes de développement d'échelles pour questionnaire d'enquête. Dans P. Roussel & F. Wacheux (Éds.), *Management des ressources humaines: Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales* (pp. 245-276). Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Salignon, P. (2012). Haïti, république des ONG: l'«empire humanitaire» en question. *Haïti réinventer l'avenir Editions de la maison des sciences de l'homme, Editions de l'Université d'État d'Haïti*, 185-197.
- Samb, O. M., Ridde, V., & Queuille, L. (2013). Quelle pérennité pour les interventions pilotes de gratuité des soins au Burkina Faso? *Revue Tiers Monde*, 215(3), 73-91.
- Savès, J. (2018). Émergence du «sous-développement». Repéré le 15 septembre, 2019, à https://www.herodote.net/20_janvier_1949-evenement-19490120.php
- Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives*, 5, 99-111.
- Sene, M. A. (2012). *Étude approfondie et analyse critique du système de suivi des projets et programmes du Sénégal en matière de coopération internationale (le cas sénégal-canadien en particulier)*. (Maîtrise), Université du Québec, École nationale d'administration publique, Gatineau]. Repéré à <http://archives.enap.ca/bibliotheques/2013/12/030586002.pdf>
- Sogge, D. (2004). Une nécessaire réforme de l'aide internationale. *Le Monde diplomatique*(606), 10-17.
- Télécommunications-Atikamekw, M. (2014). Descriptif du service administration. Repéré le 3 juillet, 2018, à http://www.manawan.com/services_administratif.cshtml
- UNESCO. (2013). Définition de la culture par l'UNESCO. Repéré le 17 septembre, 2019, à <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>
- Vallerie, B., & Le Bossé, Y. (2006). Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités: de son expérimentation à son enseignement. *Les Sciences de l'éducation-Pour l'Ère nouvelle*, 39(3), 87-100.
- Van der Maren, J.-M. (2010). Notes de chercheurs en méthodologies qualitatives: La maquette d'un entretien. Son importance dans le bon déroulement de l'entretien et dans la collecte de données de qualité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 129-139.

- Vas, A. (2006). Les attributs du changement comme facteurs de résistance: une approche diachronique: Louvain School of Management.
- Wearing, S. (2001). *Volunteer tourism: Experiences that make a difference*: Cabi.
- Wittorski, R. (2001). Contribution de l'apprentissage expérientiel et de la science action à la pratique professionnelle *Praticiens et chercheurs: parcours dans le champ social* (pp. 107-119). Paris: L'Harmattan, Action et Savoir.
- Xibaaru. (2016). Santé mentale au Sénégal : Catastrophique selon Ansoumana DIONE, Président de l'ASSAMM. Repéré le 3 juillet, 2018, à <https://xibaaru.sn/politique/sante-mentale-au-senegal-catastrophique-selon-ansoumana-dione-president-de-lassamm/>
- Yatchinovsky, A. (2018). *L'approche systémique: Pour gérer l'incertitude et la complexité* (6e éd.). Paris: ESF Sciences Humaines.